

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

TOUS LES
MERCREDIS

10^F

4^e ANNÉE

N° 58

7 AOÛT

1946

**Viviane ROMANCE
et Paul BERNARD**

DANS « PANIQUE » QUE
VIENT DE TOURNER
JULIEN DUVIVIER

(Photo VOINQUEL)

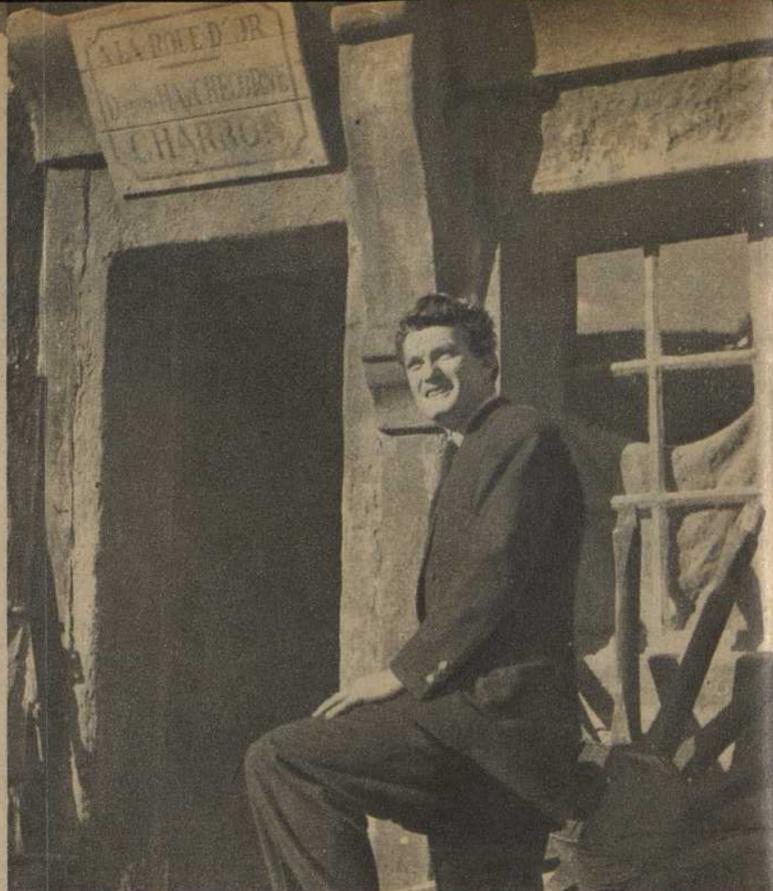


COCKTAIL A EPINAY pour le dernier tour de manivelle des « Chouans ». Madeleine Lebeau...

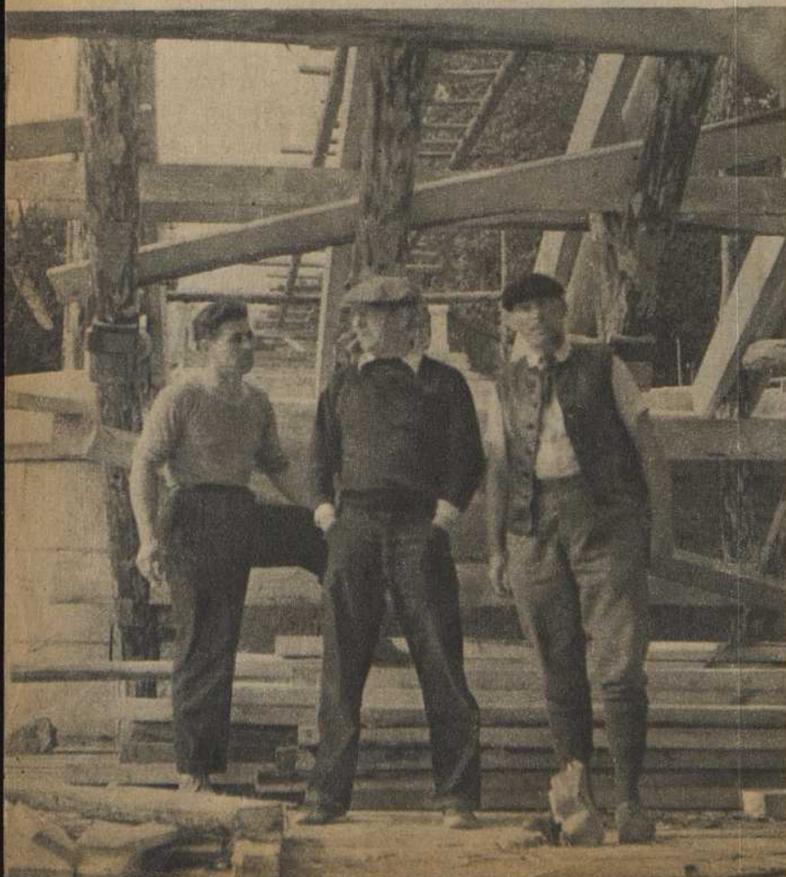


...fait la moue et — auto-critique — Madeleine Robinson détaille sa propre image,

(Photos France-Presse.)



...tandis que Jean Marais, qui a abandonné ses beaux costumes de Marquis de Montauran, erre, solitaire, parmi les décors du film.

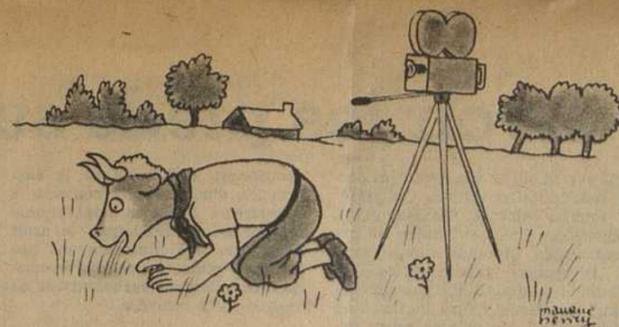


UN DOCUMENTAIRE SUR LA RECONSTRUCTION ? Non, des prises de vues de « Martin Roumagnac ». Jean Gabin, conducteur de travaux, prend (à gauche) des conseils du véritable chef de chantier d'un pont sur la Marne ; et tandis que le réalisateur Georges Lacombe et le chef-opérateur Roger Hubert (ci-dessus) cadrent une scène, le décorateur Wakhevitch met la main à la pâte...

(Photos LIDO.)



7889



LE FILM D'ARIANE

La camera par monts et par vaux...

UNE frénésie d'air pur saisit en ce moment le cinéma français — ou, du moins, les réalisateurs. Essaimés sur les routes de France et de l'Empire, ils entendent profiter de la lumière estivale et de la longueur des journées pour inclure dans leurs films quelques-uns des paysages de nos campagnes. On compte ainsi, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, une douzaine d'équipes qui cherchent à enrichir des films de qualité diverse...

Tandis qu'en Haute-Savoie, Christian Stengel termine *Rêves d'amour* avec Annie Ducaux et P.-R. Willm, c'est à Perros-Guirec qu'Esway a transporté son *Bataillon du ciel*. Et Zwoboda poursuit dans l'Atlas marocain *Septième Porte*, devenu *Noces de Sable*...

Les environs de Paris ont également tenté les amateurs d'extérieurs : à Saint-Germain, Maurice Labro commence *Les Gosses mènent l'enquête*, d'après Didelot, avec Constant Rémy et René Génin ; à Beauvais, les petits Chanteurs à la croix de bois mêlent leurs voix au chant des oiseaux dans *Le Visiteur*, que tourne Jean Dréville avec Pierre Fresnay et Simone Sylvestre ; à Soupe, Serge Debecque entreprend *Coincidences* avec Serge Reggiani et Andrée Clément.

Puis, au hasard des nécessités du scénario, on trouve encore Walter Kapps et son *Plume la poule* en Gascogne ; Jean Boyer, qui ne doute de rien, dirigeant Georges Guétary, dans la région d'Avignon, pour un double film : *Le Chevalier de l'aventure* et *Les Mirages de l'enfer*, deux époques d'une même histoire. Quant à Pierre Prévert, il a choisi Saint-Flour et son rocher pour y placer l'adaptation de la nouvelle de Diamant-Berger : *Voyage-surprise*, cependant que Sévécac tourne à Symoutier *La Nuit sans fin*, sur un scénario de Georges Magne, pour la « rentrée » de Ginette Leclerc.

Signalons encore les débuts, dans les Pyrénées, du film en couleurs de Max de Vaucorbeil : *Le Mariage de Ramoncho* et, près de Cap, des *Aventures de Buffalo-Bill*, réalisé par Marcel Martin, d'après Pierre Véry. Et nous aurons ainsi achevé cette « ronde de France » cinématographique qui nous vaudra, sans doute, quelques belles images...

Croquis à l'emporte-tête...

LOUIS JOUVET

Il y a le directeur de théâtre. Il y a l'écrivain et le conférencier. Il y a la vedette de cinéma et le comédien. Il y a le maître. Il y a l'entrepreneur de belles réalisations. Tout cela réuni fait l'un des rois de Paris, ancien préparateur en pharmacie, ancien petit acteur chez Copeau, ancien timide et ancien indécis. Il est cultivé, lettré, et même docte. Quand il met ses fortes lunettes, derrière son bureau de l'Athénée, dans un décor propre, net et brillant, on se surprend à l'imaginer enveloppé dans une épaisse houppelande, bien calé dans un fauteuil d'humaniste, et laissant couler le temps avec une indifférence hautaine. Pas de costume, à l'écran, qui lui ait mieux convenu que celui du capucin de la Kermesse héroïque.

Ce capucin était modérément guerrier, et surtout gourmand, encore plus volontiers gaillard. La robe de bure n'avait point assez d'ombres pour masquer cette lèvre inférieure préhensile, projetée vers les belles choses, et qui semble tout savourer à l'avance... Arrachons l'humaniste à son fauteuil, voyons-le en pleine lumière.

L'œil est clair, étonnamment clair, de cette nuance qui plaît tant à la caméra ; et, comme chez les grands sauriens, le regard affleure d'une charpente riche et souple. C'est un grand corps élégant, juvénile, un tout petit peu officiel depuis qu'il porte rosette, mené par ce regard embrumé, par un nez qui commande, par une bouche largement respiratoire et par les oreilles orrénées du docteur Knock. Tout cela mat, naturel, sans lésine. Par là-dessus de beaux complets, des mains soignées, une chevelure poivre avec très peu de sel, et un aplomb de tonnerre de Dieu qui ne hausse jamais la voix. Il est net et astiqué comme son bureau, comme ses mises en scène, comme ses répliques qu'il lance à l'écran, avec ce mouvement nonchalant de toute sa stature.

Dans Jouvét, il y a jouer, eût peut-être dit Victor Hugo. La lèvre du capucin gaillard et les lunettes de l'humaniste font bon ménage ensemble, grâce à ce jeu, ce liant, qui permet à l'homme de prendre son temps, de pondérer, d'organiser. L'assurance et l'autorité de Jouvét cachent le continuel souci du vrai et du bon, une conscience vigilante. Voyez les personnages qu'il campe, à la scène ou à l'écran : il leur est impossible de manquer d'intelligence.

Pharmacien, sa destinée voulait qu'il rencontre Giraudoux. Sorti du Vieux-Colombier, elle devait l'amener à renouveler Molière ou Claudel. L'opération difficile de sa carrière a consisté à aller amarrer sa barque au coin des boulevards, là où règnent encore les ombres des mousquetaires du bon mot. Cette opération, il l'a réussie, comme il a réussi à mener de front une vie active et une vie contemplative. L'on peut se dire que le cinéma a tenu un grand rôle dans cette réussite — par la fin du jour, par Les bas-fonds, par Carnet de bal, par Drôle de drame, par Hôtel du Nord, par ces films qui ont rendu populaires son humour amer, la hauteur de son jeu, ces répliques curieusement scandées.

Et c'est peut-être là que l'on trouvera la clef de ce tempérament. Jouvét est un respiratoire. Voyez sa façon de changer de ton au milieu d'une phrase. Entendez-le ménager adroitement son souffle. Considérez ce balancement, cette mesure, cette attention... Seul un tempérament gouverné par l'instinct de ses poumons pouvait réussir une carrière aussi équilibrée.

Le Minotaure.

Le facteur sonne pour la troisième fois !

M. Joseph Breen est ce monsieur chauve, d'origine irlandaise, que connaissent bien tous les cinéastes américains : c'est en effet lui qui dirige le Johnston Office, successeur et succédané du Hays Office, organisme comparable à notre censure qui, sans être officiel, n'en est pas moins respecté pour ses directives et craint pour ses excommunications.

James Cain est ce jeune auteur américain dont l'œuvre la plus connue, *Le Facteur sonne toujours deux fois*, a été traduite en français par Sabine Bertrix. Il habite Hollywood et c'est dans ce coin de Californie que se situe l'action de la plupart de ses romans. C'est aussi à Hollywood qu'ont été tournés cinq films tirés de son œuvre. Pour les trois premiers, *Mildred Pierce*, réalisé par Jerry Wald, *Carrière en mi-majeur*, comédie dramatique interprétée par Warner Baxter et Loretta Young et *L'Escroc*, film policier, avec Brenda Marshall dans un rôle poignant de jeune mère accusée de meurtre, il n'y eut pas de difficultés avec la censure.

Mais *Le Facteur sonne toujours deux fois* n'attendit pas moins de dix ans l'avis favorable de Joseph Breen ! Il est vrai que c'est l'histoire d'un homme et d'une femme (incarnés par John Garfield et Lana Turner) passionnément épris l'un de l'autre et qui suppriment un mari gênant pour vivre leur grand amour. Ils payeront d'ailleurs, et cher : elle mourra à la suite d'un accident et lui expiera sur la chaise électrique. Mais c'est sur une fausse accusation d'assassinat qu'il sera condamné. On voit que la morale s'en tire — avec quelques entorses. Et le film poursuit actuellement, au Capitol de New-York, une carrière triomphalement commencée.

Assurance sur la mort (*Double Indemnity*) a eu un peu plus de chance : ce film n'attendit que huit ans le bon vouloir de M. Breen. C'est ce dernier qui manque de chance aujourd'hui. James Cain, dans une lettre ouverte publiée par la presse et qui a produit une forte sensation dans la capitale du cinéma, lui réclame un dédommagement de 10.000 dollars. Voici les faits qu'il invoque : le 9 octobre 1935, cinq compagnies différentes proposent chacune à l'auteur 25.000 dollars pour les droits d'adaptation ciné-

matographique de son roman : le 10 octobre 1935, M. Breen écrit à la M. C. M. que le sujet du film est immoral, car il n'est autre chose que le récit détaillé de la préparation et de l'exécution d'un meurtre ; en 1943, pour des raisons connues de lui seul, M. Breen change d'avis et estime que le film peut être tourné, mais Cain ne put obtenir cette fois que 15.000 dollars de droits. Il s'estime donc en droit de réclamer la différence au censeur versatile.

Assurance sur la mort, interprété par Barbara Stanwick, Edward Robinson et Fred MacMurray, obtient en Amérique un grand succès, et la justice des Etats-Unis n'a encore enregistré aucun crime que sa projection ait inspiré...

Marx contre Warner

LORSQUE les Marx annoncèrent qu'ils tourneraient Une Nuit à Casablanca, les Warner Bros, producteurs de Casablanca, menacèrent de les poursuivre devant les tribunaux.

« Qu'à cela ne tienne, répondit Groucho Marx. Nous étions frères, nous, longtemps avant les Warner. Nous les poursuivrons à notre tour et nous leur interdirons de se faire appeler « Bros »... »

Avoir les pieds sur terre...

Il y a, dans la vie, ceux qui portent bretelles et ceux qui préfèrent la ceinture. Certains aussi, repoussant l'une et l'autre de ces contraintes, prétendent cependant à l'élégance vestimentaire. Et s'étonnent, quand ils passent devant une glace, d'être victimes de leur volonté de rejeter toute entrave...

Le problème de la censure cinématographique est de cet ordre. Tout le monde — ou presque — la considère comme une institution condamnable et souhaite sa prompte disparition. C'est dans ce sens qu'une commission désignée, il y a dix-huit mois, par la section Spectacles du Syndicat national des journalistes, a conclu dans un texte qu'elle a soumis au ministre de l'Information d'alors.

Soulement, voilà. Ce texte, approuvé en principe au ministère, s'est révélé inapplicable. Il existe, en effet, une loi de 1884 sur l'ordre public qui permet aux autorités régionales et locales d'interdire toute manifestation ou tout spectacle de nature à troubler la tranquillité de la vie publique. On

aboutissait, dès lors, par la suppression d'une censure centrale, à remettre à l'échelon départemental, ou même municipal, le droit d'interdire des films n'ayant pas l'heur de plaire à quelque association de collégiens turbulents ou de vieilles filles criardes.

par Jean NERY

Ce sont ces considérations qui ont conduit le comité de l'Association française de la critique de cinéma — sollicité par la direction générale du cinéma et mandaté à cet effet par l'assemblée générale de l'Association — à présenter aux pouvoirs publics un « projet de modifications du décret relatif à l'organisation du contrôle des films cinématographiques ». Projet, était-il précisé, qui ne constituait pas une prise de position sur le principe lui-même, mais avait pour objectif unique et immédiat de remédier aux nombreuses imperfections de la législation actuelle.

Loin d'accepter, d'approuver, de solliciter la censure morale et po-

litique (comme le prétendent, pour les besoins de leur cause, Jean Rougeul et Léo Sauvage dans un article qu'ils signent en commun), le comité de l'A. F. C. C. n'a donc fait que remplir son mandat, soucieux avant tout de ne pas s'en tenir à des manifestations spectaculaires, mais inefficaces.

Je me suis souvent, pour ma part, élevé contre le principe même de la censure, et le comité de l'A. F. C. C. comprend trois des signataires de la motion de suppression émanant du Syndicat national des journalistes. Mais nous avons préféré — et la majorité de l'Association avec nous — demander d'abord la substitution d'un texte acceptable au décret actuel. Avec le souci (et c'est l'objet de la « censure à la qualité » que nous réclamons) de voir la pensée française dignement représentée à l'étranger, d'assurer la défense de l'art cinématographique et, en offrant le maximum de garanties, d'éviter un morcellement, préjudiciable au cinéma lui-même, de l'autorité centrale.

Certains d'entre nous ont donc rempli la mission qui leur était confiée comme un avocat accepte le défendre un assassin. Sans, pour autant, souhaiter que le crime soit considéré comme institution d'Etat.

On nous traite de conformistes ? Mais que diraient ces accusateurs si demain, toute censure centrale étant supprimée, tous les films qui, précisément, ne seraient pas d'un conformisme total, voyaient leur carrière entravée à Lille, Rouen, Strasbourg ou Bordeaux, sous prétexte qu'ils y auraient suscité des désordres ? Sans doute, ces incidents fourniraient-ils une providentielle matière à de sensationnels articles vengeurs. Mais le cinéma, la pensée et la liberté y auraient-ils gagné quelque chose ?

Le maintien — provisoire — d'une censure centrale dont les décisions doivent être respectées dans tout le pays est, dans les conditions actuelles, le seul moyen d'éviter ces abus. Nous avons essayé cependant de l'entourer de toutes les garanties d'indépendance intellectuelle et à plus forte raison commerciale.

Pour marcher, n'est-il pas nécessaire d'abord d'avoir les pieds sur terre ?

Pour sauvegarder son indépendance et toujours parler en journal libre...
L'ÉCRAN français n'accepte aucune publicité cinématographique

De commission en sous-commissions

Si plusieurs pays étrangers ont déjà désigné les films qu'ils présenteront au Festival de Cannes, nous en étions encore, il y a peu de jours, à nous demander qui procéderait au choix des films français qui prendraient part à cette compétition.

Une commission avait été nommée à cet effet voici un mois. Sa composition fit frémir d'indignation les producteurs, qui n'y étaient pas représentés et prétendaient être juges et parties. Les distributeurs et les exploitants eux-mêmes voulaient avoir leur mot à dire !

Finalement, on accéda en partie à leur désir et le nombre des membres de la commission passa de 20 à 45. Mais il fut décidé qu'une sous-commission restreinte, prise au sein de la commission, serait chargée d'un « deuxième examen ».

En fait, deux sous-commissions rempliront cet office : l'une pour les grands films, l'autre pour les courts métrages.

La sous-commission des grands films, composée, en plus de trois fonctionnaires, de critiques, de techniciens et de représentants des syndicats patronaux, comprend notamment Georges Charensol, Marcel L'Herbier, Henri Jeanson et Charles Chézeau. Les syndicats patronaux (producteurs, distributeurs, exploitants, exportateurs) se partagent quatre sièges. Le principe singulier qui les avait fait admettre au sein de la commission est ainsi maintenu.

Quant aux documentaires, ils seront choisis par MM. de Hubach, Claude Heymann, François Chalais, Faurez et Jean Painlevé, ce dernier devant être remplacé au cas où des films auxquels il a collaboré seraient présentés.

D'ici le 20 août, ces deux sous-commissions devront avoir fait leurs propositions : 6 grands films, dont 3 inédits, et 10 courts métrages.

La lutte sera chaude, croyons-nous, entre les concurrents. Déjà la séance plénière — et unique — de la commission a permis de se rendre compte que le seul intérêt artistique ne guiderait pas le choix de tous les votants.

On va livrer des cinémas à domicile

NON, il ne s'agit pas de la télévision. Mais de belles salles, avec appareillage complet, fauteuils confortables, tapis, caisse et sortie de secours.

Cela se passe en Amérique, naturellement, où l'on vient de mettre au point un système de salles préfabriquées, susceptibles d'être installées rapidement sur simple commande téléphonique en n'importe quel point.

Et sous n'importe quel climat, puisque les constructeurs ont prévu des salles adaptées à l'Amérique du Sud et à la Chine, aussi bien qu'aux régions sibériennes de l'U.R.S.S.

Ils espèrent en vendre 30.000, rien qu'en Union soviétique.

Mais on ne dit pas s'ils comptent sur la clientèle de la France.

A en juger d'après les expériences faites avec nos diverses commissions d'achat, il faudra peut-être offrir les ouvreuses avec ?

VINGT ANS APRÈS...

VOICI vingt ans que le cinéma a pris la parole à claire et intelligible voix. C'est en effet le 6 août 1926 que M. Harry Warner, après avoir acquis un brevet Vitaphone que possédait la Western Electric, présentait en même temps qu'un grand film muet, Don Juan, plusieurs courts métrages 100 % chantant.

A vrai dire, le cinéma depuis toujours voulait parler — et avant même qu'il soit véritablement né. En octobre 1889, W. K. L. Dickson présentait à son maître Edison un film parlant de sa composition. Mais le synchronisme était défectueux et les laboratoires Edison furent incapables de lancer sur le marché les films parlants dont ils rêvaient en 1892.

Après les premiers succès des frères Lumière, le cinéma à nouveau parla... En 1898, à Paris, au théâtre de l'Olympia, on présentait des films parlants qu'écoutaient les spectateurs à l'aide de petits téléphones branchés auprès de chaque siège. A l'exposition de 1900, quatre ou cinq cinémas parlants s'ouvrirent dans plusieurs pavillons.

Certains films de cette époque ont été conservés par les cinémathèques. Bien qu'on ait tenté de les synchroniser avec des procédés modernes, le mouvement des lèvres n'accompagne pas toujours les paroles. Mais ce qui choque le plus c'est la voix nasillard et saccadée d'acteurs qui s'appelaient pourtant Coquelin Cadet et Sarah Bernhardt.

En dépit de ces imperfections, le cinéma parlant connut une certaine vogue jusqu'à la guerre de 1914. On réussit, grâce à des phonographes pneumatiques, à amplifier suffisamment le son pour qu'il puisse remplir l'immense salle du Gaumont-Palace.

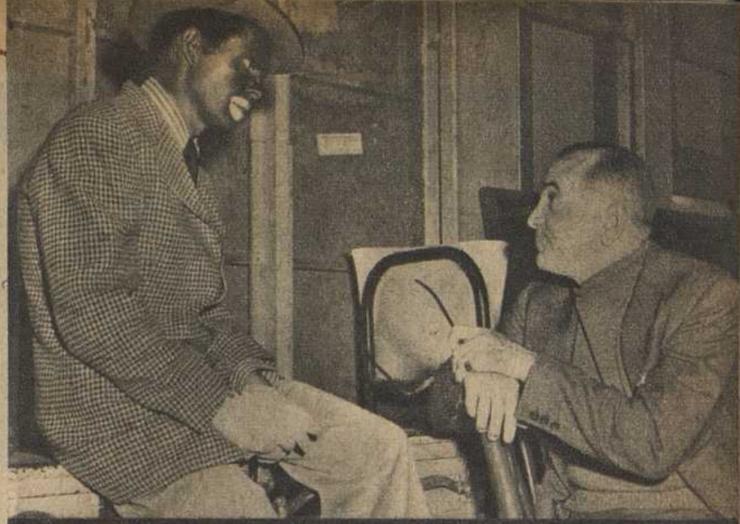
Le vice foncier tenait au procédé, très primitif, de prise de son. L'enregistrement électrique n'existait pas ; les chanteurs ou les instrumentistes étaient obligés de se placer devant d'énormes entonnoirs. On devait enregistrer en premier lieu les paroles. Puis on jouait le disque, que les acteurs mimaient silencieusement pendant qu'on prenait les vues. D'où les défauts obligatoires du synchronisme. Mais celles-ci étaient moins graves, pourtant, que le son nasillard des paroles et de la musique que l'amplification pneumatique aggravait encore.

LES inconvénients firent tomber après la guerre de 1914 le cinéma parlant dans le discrédit le plus total. Pour qu'il pût renaître, il fallait que fussent créés le haut-parleur et le microphone. Ce qui ne fut pas l'œuvre des techniciens du cinéma, mais de ceux de la radio.

J'avais déjà vu et entendu tant de films parlants, écrivait Harry Warner, que je pensais que tout cela ne valait pas la peine de traverser la rue pour juger d'un nouveau procédé.

L'état d'esprit de Warner était, d'ailleurs, celui de toutes les grandes firmes d'Hollywood en 1924 : celles-ci avaient refusé à la Western Electric d'étudier le procédé Vitaphone qu'elle leur proposait. Et c'est pourquoi la puissante compagnie d'électricité avait dû se rabattre sur une assez médiocre société de production, celle des frères Warner.

Ceux-ci, des émigrants, s'étaient établis, à la fin du siècle dernier, réparateurs de bicyclettes dans le district industriel de Pennsylvanie. En 1906, ils avaient acquis une petite boutique dans la ville américaine de Newcastle et y avaient installé un cinéma en louant quatre-vingt-seize chaises à un entrepreneur de Pompes funèbres : quand un enterrement avait lieu, les Pompes funèbres réclamaient leurs sièges et les spectateurs devaient rester debout. L'entreprise avait prospéré, mais les Warner, quand ils se lancèrent dans la pro-



En 1946, Larry Parks reçoit les conseils d'Al Jolson pour le rôle du « Chanteur de Jazz » qu'il reprend dans la « Vie d'Al Jolson ».

duction, manquèrent de gros capitaux et leur firme n'avait pas atteint, il y a vingt ans, une réelle ampleur.

Quand j'entendis, en avril 1925, un orchestre de vingt-deux musiciens qui jouaient sur l'écran des laboratoires des téléphones Bell, dit encore Harry Warner, je n'en pus croire mes oreilles. J'allais regarder derrière l'écran pour voir si un orchestre n'y était pas caché. Tout le monde se mit à rire de moi : il n'y avait derrière l'écran qu'une batterie de lampes de radio, un appareil auquel je ne comprenais rien, mais pas de trace de musiciens...

Je pensais alors que le mieux serait d'abandonner l'idée du film parlant et de donner au cinéma ce qui lui manquait le plus : une musique adaptée au film. Ainsi pourrions-nous sans doute, par la suite, atteindre un point de développement où le public demanderait de lui-même des films parlants.

Car, si moi-même je n'avais ressenti aucune envie d'aller entendre un film parlant, je ne pouvais m'attendre à ce que le public en ait davantage envie. Mais la musique, c'était autre chose, et je rêvais à ce que serait, par exemple, un film où joueraient des grandes orgues...

Nous avons donc décidé avec la Western de ne rien dire pour le moment du film parlant, et de porter toute notre attention sur les films musicaux.

Ces lignes sont extraites d'une conférence que fit Harry Warner au début de 1927 aux étudiants de l'Université d'Harvard. C'est dans le courant de cette même année que la Warner Bros décida de lancer un grand film parlant, car Don Juan n'avait été accompagné que par de courts métrages de démonstration. En octobre 1927, la compagnie présentait le Chanteur de Jazz, avec Al Jolson. Le prodigieux succès de ce film marqua véritablement le début de l'ère parlante et fit de Warner l'un des plus puissants magnats d'Hollywood.

TOUTES les grandes compagnies voulurent, à leur tour, se lancer dans les talkies, dans les super-productions 100 % parlantes, selon le vocabulaire publicitaire de l'époque. Les procédés satisfaisants étaient rares. Une guerre s'ouvrit pour la conquête des brevets.

Cette guerre des brevets, terminée depuis dix ans, a eu pour conséquence de faire passer les huit grandes firmes d'Hollywood sous le contrôle des grandes sociétés électriques.

La Warner, par exemple, est entrée dans l'orbite de la Western Electric qui lui a fourni son brevet, et qui est l'une des plus puissantes compagnies du monde.

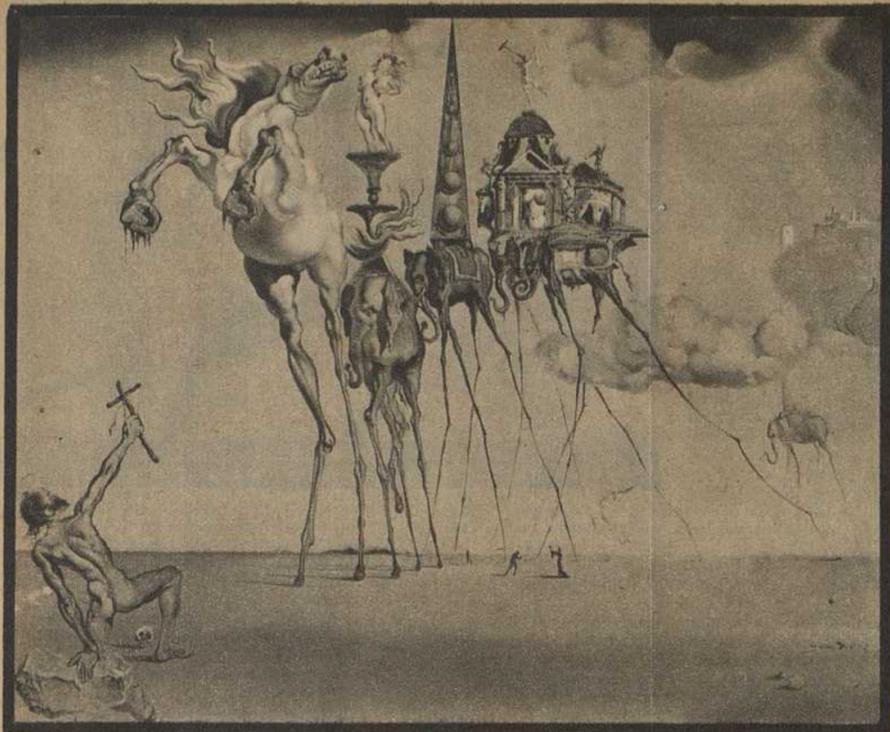
La Western, fondée en 1856 par Hiram Shelby, était à l'origine d'une société télégraphique. Les télégraphes étant établis en Amérique le long des lignes de chemins de fer, les magnats du rail, et en premier lieu Vanderbilt et Gould, devinrent les maîtres de la puissante Western Union.

(Suite page 15.)

LE DESTIN TRAGIQUE DE MICHÈLE MORGAN...



...la poursuit jusqu'en Hollywood. Dans le film qu'elle y tourne actuellement — et qui s'appelle justement « Poursuite » (The Chase) — elle meurt d'un coup de poignard que lui assène Robert Cummings (à droite). Avant de tourner (à gauche, en haut), un guitariste donne une sérénade — il est 4 heures du matin — pour mettre les comédiens « dans l'atmosphère » : un coup de peigne (à gauche, en bas) et...



La toile de Salvador Dalí.

ALBERT LEWIN, réalisateur du « Portrait de Dorian Gray », d'après Oscar Wilde, et de « The moon and six pence » (La lune et six sous), inspirée de la vie de Gauguin, d'après Somerset Maugham, recourt, cette fois, à Guy de Maupassant, dont il porte à l'écran le « Bel-Ami », incarné par Georges Sanders.

On sait que l'action de cette œuvre se situe dans la deuxième moitié du siècle dernier. Or, ayant projeté de faire figurer dans un des décors une toile représentant « La Tentation de saint Antoine », Lewin eut l'idée — qu'on trouvera probablement curieuse à première vue — de faire appel à des peintres de tempéraments divers, mais qui sont tous représentatifs des tendances les plus modernes de la peinture...

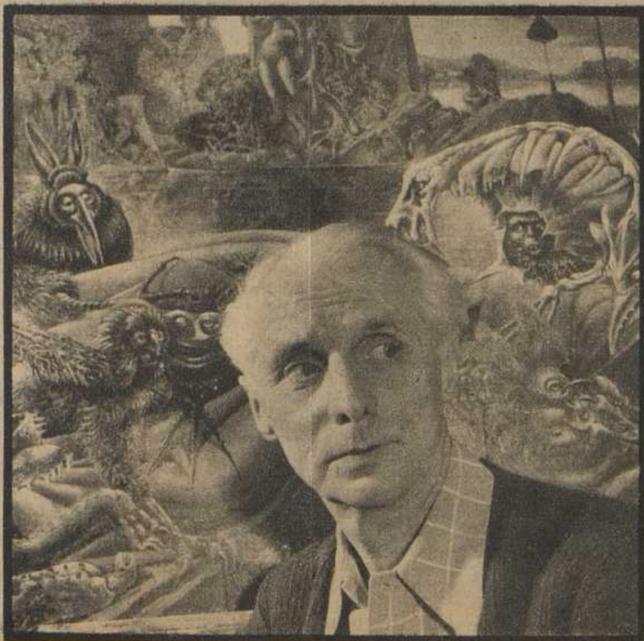
C'est ainsi qu'il s'adressa à Max Ernst, Salvador Dalí, Louis Guggenheim, artistes européens installés en Amérique ; à des peintres américains : Ivan Le Lorraine Albright (qui est l'auteur du fameux « Portrait » filmé dans « Dorian Gray »), Léonora Carrington, Eugène Bernan ; au Belge Paul Delvaux.

La récompense matérielle était importante : chacun des concurrents recevait une prime de 500 dollars (60.000 fr.), et la toile choisie un prix de 3.000 dollars (360.000 fr.).

Les débats furent longs, ils durèrent plusieurs heures ; la question de la couleur y fut particulièrement examinée, la scène où figure la toile devant être tournée en technicolor. En fin de compte, les jurés hésitèrent entre quatre toiles : celles de Ernst, Dalí, Albright et Delvaux. Bien entendu, chacun des jurés tenait fermement que son choix était le plus juste. Cependant, Max Ernst, qui avait obtenu également des voix pour la seconde place, l'emporta.

On sait qu'après avoir un temps

Albert Lewin tenté par « Bel-Ami » et les surréalistes tentés par Saint-Antoine



ET MAX ERNST DEVANT SON ŒUVRE.

De notre correspondant particulier à Hollywood, Harold J. Salamson



Celle de Paul Delvaux.

sacrifié à Dada, Max Ernst, qui a aujourd'hui 55 ans, est un des plus glorieux représentants du Mouvement Surréaliste.

Sa toile est peinte dans des couleurs vives : Saint Antoine, moulé dans un rouge écarlate, est suspendu au premier plan du tableau en pont fantastique au-dessus d'une eau bleu-vert. Des griffes énormes labourent son visage, son corps. Autour de lui ricangent des créatures mi-humaines, mi-animales, peintes dans des rouges criards ombrés de vert cru. A mesure que les plans s'éloignent, le décor s'apaise, des îlots émergent d'une eau calme et claire qui reflète un ciel purifié.

Détail curieux : le saint Antoine d'Albright est allongé dans une position analogue à celle du saint de Max Ernst. Mais, tel, son combat prend un caractère morbide : Antoine se trouve au centre d'un enchevêtrement d'animaux et de chairs humaines en putréfaction.

Après de ces deux toiles, celle de Salvador Dalí dégage une impression de clarté : sable jaune et net du désert, ciel uni, d'un bleu pur. Pour lui, la « Tentation » reste purement hallucinatoire. Saint Antoine, à genoux, brandit avec défi la croix qui le protège de sa vision : un magnifique cheval suivi d'éléphants aux pattes d'araignées, « les pattes de la concupiscence », explique Dalí. Quant à la « Tentation » de Paul Delvaux, elle a emprunté, pour s'exprimer des formes plus humaines, et, diront sans doute les Bœtiens, plus effacement tentatrices.

De l'exaltante époque des pionniers à la période classique d'organisation...

HOLLYWOOD DECOUVRE LA SIMPLICITÉ

par Jean RENOIR

Propos recueillis par notre envoyé spécial permanent aux E.-U. Paul GILSON

Il y a vingt ans, Hollywood était somptueux. Chaque salle à manger avait les dimensions d'un palais, chaque cour avait les proportions d'une piste pour lévriers. Suivant sa conception du luxe, telle vedette habitait un manoir anglais, telle autre une hacienda espagnole. Aujourd'hui, tout a changé : sur le plateau du studio, lorsque les vamps bavardent entre elles, c'est pour se passer soit des recettes de cuisine, soit des graines de carottes ou de salades pour leur jardin.

Sans doute faut-il attribuer ce passage du frivole au sérieux aux exigences du Département du Trésor. Le fisc n'est pas sensible au charme des vamps : les vedettes les plus fortunées paient de tels impôts qu'elles doivent limiter leur budget.

Et puis, je pense que les villes comme les individus vieillissent : Hollywood a jeté sa gourme. On n'estime plus, aujourd'hui, qu'un film se juge au nombre de figurants qu'il met en scène. On admet qu'il suffit de trouver une histoire de valeur et des comédiens qui la jouent bien... De l'époque exaltante des pionniers, Hollywood en est arrivé à la période classique d'organisation.

La guerre a touché le cinéma américain et le cinéma européen ; mais elle ne les a pas influencés de la même façon. J'éprouve un enthousiasme total pour des films tels que *Rome, Ville ouverte* et *La Bataille du Rail*. Ce sont pour moi des révélations. Mais, si leurs créateurs témoignent d'un très grand talent, ces œuvres s'expliquent aussi par les événements qui ont bouleversé l'Europe. Ils sont comme des cris de douleur et de revanche après l'oppression.

Hollywood n'a pas connu cette ardeur née

de la contrainte, aussi ai-je le sentiment que les hommes de cinéma d'ici doivent s'appliquer surtout à mettre en place des idées, à exprimer, veux-je dire, celles de tous les Américains. Je souhaite que les films qu'on produira dans l'avenir soient autant de tableaux vivants des Etats-Unis. Autrefois, *Solitude* de Paul Fejos ou *Street Scene* de King Vidor exprimaient bien New-York : des œuvres comme *La Foule* ou *Hallelujah* ont contribué à découvrir l'Amérique au mépris des formules et des conventions. Les préoccupations des Américains d'aujourd'hui, leur volonté de sortir de la confusion, l'analyse des besoins spirituels de leur nation, les solutions qu'ils envisagent pour l'avenir, voilà ce qu'il s'agirait, à mon avis, d'inscrire en images sur l'écran. C'est à cette condition qu'Hollywood présentera des œuvres dont la qualité, la valeur seront dignes des films d'avant guerre...

Ces idées ne me sont pas personnelles. Mon ami Dudley Nichols les exprimerait comme moi. Je les retrouve dans les conversations que j'ai souvent avec des vedettes comme Ingrid Bergman ou Joan Bennett ; ce sont également celles d'hommes tels que Charles Laughton, Albert Lewin, David Loew et Walter Wagner, avec lesquels j'ai eu le plaisir de collaborer. Ces préoccupations, je les sens aussi, même si elles ne sont pas formulées, chez les opérateurs, les électriciens, les mon-



Pendant les prises de vues de « Woman on the beach », Joan Bennett bavarde avec Jean Renoir, tandis qu'on maquille... ses pieds.



Une belle image de Joan Bennett dans « Woman on the beach ».

teurs, chez tous les spécialistes qui travaillent en équipe et ont, comme en France, l'amour de leur métier.

Pour ma part, j'ai simplement essayé d'ajouter ma voix à ce concert : j'ai cherché des histoires qui pouvaient être valablement transformées en films. En adaptant le *Journal d'une Femme de Chambre* à l'écran, j'ai tenté de mêler les genres comme j'aime le faire et de passer du dramatique au burlesque. Je l'ai fait grâce à des camarades comme Paulette Goddard et Burgess Meredith qui partagent mon goût pour ce genre de contrastes.

Dans mon dernier film, *Woman on the Beach*, j'ai pu travailler en équipe avec Joan Bennett, Charles Bickford et Bob Ryan. C'est un film où j'ai voulu procéder plus par suggestion que par démonstration : un film d'actes manqués...

LA RUCHE NAUTIQUE

ABEILLES, ou plutôt, ondines, mes compagnes, vous ai-je assez indiqué la manière d'utiliser de vieux bouchons de champagne pour en faire de pimpants colliers estivaux (pouvant également servir de bouées en cas de naufrage) ou encore, plus subtile, j'en conviens, de transformer le gilet usagé de votre époux en un slip demi-deuil pour jour de pluie, avec boléro cache-peigne assorti. La mode, dit-on, va venir d'Amérique ! Ne soyons pas chauvines, et écoutons la voix démocratique de nos courageuses sœurs d'au delà des mers.

Je m'adresse donc à vos doigts de fées, à votre cœur

de femme et à votre bourse — le frein toujours, hélas ! — à votre désir d'être belle. Voici une série de pin-up girls en tenue de travail ; nous allons nous en inspirer sans fausse vanité, comme sans humilité, en vrai cartésiennes, en vraies Françaises !

1) Pour les frileuses, qui s'enrhument facilement et que le perfide coriza guette au coin d'un phare, je conseille tout spécialement l'angora-thermogène de ce soutien-gorge ; le short, très sport, avec sa bande claire, vous obligera à vous tenir toujours aussi simplement, mais que ne doit-on pas faire pour être désirable ?

2) Combien charmante cette tenue de plage qui sait être osée tout en restant modeste ; plaisant raccommodage que vous réussirez, en mélangeant quelques torçons de toile

teints au préalable, avec votre vieille jupe paysanne taillée dans un rideau de votre grand-mère. A noter le rappel dans le coin de la jupe : le détail, il n'y a que cela !

3) Ce rien de franges fait-il assez chou?... C'est vraiment la note plaisante à laquelle il fallait penser, et vous avez peu de chances de rencontrer la même sur une rivale !

4) Ici, nous voyons que le style Loïe Fuller ne perd jamais ses droits. Vous qui avez des peines de cœur, n'hésitez pas à copier l'austérité de ce maillot noir : il est digne et plein de réserves pour la canicule. Le châle vole-au-vent est facultatif...

5) Petite existentialiste fatiguée, voici votre uniforme : le short intellectuel par excellence, avec lunettes sartiennes imperméabilisées et la trouville des chaussures brodées rompra la trop grande cérébralité de l'ensemble : c'est le petit rien qui fait tout...

6) Combien ingénieuse cette façon de se sécher après le bain : A la papillonne. Mais je conseille vivement aux baigneuses plus mûres de se faire suspendre plus solidement !

7) Voici le maillot Vulcain, un tout petit Vulcain de poche ; et combien allural ce tablier de cuir qui symbolise si bien l'effort de la femme vers la vie artisanale ! (Notre service rural peut four-



1
Ginger Rogers



5
Peggy Knudsen



6
Martha Vickers



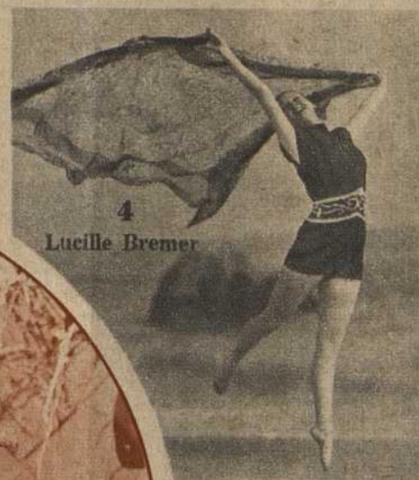
10
Martha Vickers



2
Ann Baxter



3
Alexis Smith



4
Lucille Bremer



9
Janis Paige



7
Cathy Downs



8
Jane Harker

nir : soit l'enclume simple, soit avec roulettes pour la plage, ou avec flotteurs pour les excursions en mer.)

8) Pour vous, mes chéries sentimentales qui restez fidèles aux joies de l'aquarelle, voici un joli travail de peinture. Admirez l'utilisation de ce liseron dans ce maillot d'une exquise simplicité ; j'aime particulièrement la fleurette mutine qui vient, d'une corolle hardie, taquiner le sein droit...

ET maintenant, pour celles qui préfèrent la terre ferme et les délices campagnardes aux exploits marins...

9) Voici trois idées qui sont féminines en diable : tout d'abord, pour nos modernes Juliette, celles qui guettent leur Roméo musclé du haut d'un arbre, voici : Le Fruit Vert. Admirez le tact de l'ensemble : des jambes aguichantes, des manches longues, qui iront aux pudiques 16 ans de nos filles, tandis qu'au bout de nattes toujours juvéniles des nœuds de satin complètent cette tenue vraiment champêtre. Je conseillerais de l'exécuter en deux parties, avec corsage amovible, pouvant être porté torse nu par les sportives, ou avec une rivière de diamants pour les dimanches habillés.

10) Voici Pasiphaé : barboteuse rustique capable de plaire à votre époux et à ses taureaux ; quoi de plus adapté à la traite des vaches ?

11) Enfin, mes chéries, voici un modèle plein de délicatesse qui, à mes yeux, marie parfaitement le sport avec la séduction. Je ne doute pas que celles qui doivent continuer à gagner leur vie sur une digue, ou ailleurs, ne s'en inspirent. Admirez la discrète offrande des seins dans leur corbeille de paillettes : c'est du tout cuit, si j'ose m'exprimer ainsi...

Et maintenant, sirènes mes sœurs, faites votre choix. Sachons vivre avec notre siècle, soyons up to date, vraiment fashionable, et qu'on ne nous dise plus, à nous autres « Eves 1946 », que l'Amérique n'a pas de goût, manque de mesure, car, pour la défendre et appuyer nos dires, plus que de vains arguments, nous avons des preuves : ces photos éloquentes !...

Cousine COUSETTE
P.P.C. Didier MARS



11
Dolorès Moran

LE FAUCON MALTAIS

Une excitante... histoire à dormir debout

« The Maltese falcon »
Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario et réalisation : John Huston, d'après Dashiell Hammett.
Interprétation : Humphrey Bogart, Mary Astor, Gladys George, Peter Lorre, Barton MacLane, Sydney Greenstreet, Ward Bond.
Chef opérateur : Arthur Edson.
Musique : Adolph Deutsch.
Production : Warner Bros.

Je ne ferai pas à mon lecteur l'injure de lui apprendre qui est Dashiell Hammett. Détective privé devenu écrivain, les quelques livres (romans ou contes) qu'il a publiés avant qu'Hollywood s'attache ses services ont suffi à imposer sa maîtrise ; s'il n'a pas la qualité littéraire de Faulkner, de Dos Passos ou de Caldwell, la valeur sociale d'Hemingway ou de Steinbeck, son nom n'est point indigne d'être cité auprès de ceux-là, car son influence a été et demeure profonde. Au roman policier, qui était un aimable succédané des mots croisés, avec crime initial, péripétie à travers les suspects, et découverte de l'assassin au dernier chapitre, il a substitué le roman d'aventures criminelles, d'un caractère documentaire stupéfiant, et où il s'agit surtout, pour le lecteur, d'essayer de comprendre ce qui se passe, car l'auteur montre ses personnages en action, mais ne se préoccupe pas le moins du monde d'expliquer ce qu'ils savent et leurs intentions. Aussi a-t-on fait, en France comme en Amérique, un grand succès de ces ouvrages prodigieusement excitants tels que L'Introuvable, La Clé de verre ou Le Faucon maltais.

Ce dernier roman avait déjà été porté à l'écran, il y a quelques années. C'est l'histoire d'objets précieux que des personnages énigmatiques convoitent, avec l'aide réticente d'un détective privé, non moins énigmatique. Cette nouvelle version réalisée par John Huston se ressent de l'économie de moyens particulière à la maison de production dont elle émane : l'appareil et les personnes bougent le moins possible.

GÉRONIMO LE PEAU-ROUGE

Film américain doublé.
Réalisation : Paul Sloane.
Interprétation : Preston Foster, Elmer Drew, Andy Devine, William Henry, Ralph Morgan et des Indiens.
Production : Paramount.

NOUS savions qu'il existait, en Amérique, des films classés en catégorie A ou B, suivant leur qualité. Mais j'ignorais, pour ma part, qu'il y eût des catégories C, D ou Z. C'est probablement dans cette dernière — je l'espère pour le cinéma américain — qu'il faut classer « Geronimo le Peau-Rouge ».

A moins que... Mais non. Le film est parlant et, en 1915, le cinéma était encore muet. D'ailleurs, sur la foi des catalogues, je suis bien forcé de croire que M. Paul H. Sloane a mis en scène ce scénario — dont il est l'auteur — en 1930. A cette époque, la technique d'Hollywood était suffisamment évoluée pour qu'il fût possible d'arrêter ce faux Western tourné à la chaîne, sans rythme, sans intérêt et sans talent.

Que les Américains éprouvent le

Nino FRANK.

L'action est réduite à l'essentiel, tout se passe en conversations agitées dans un nombre limité de décors. La seule audace technique a consisté à enregistrer l'image de Sydney Greenstreet — son ventre monumental, son étrange chaîne de montre — sous un angle inhabituel.

Ainsi l'avantage reste au dialogue. Or le dialogue n'est pas ce qu'il y a de plus convaincant chez Hammett. Mais cet avantage donné au dialogue permet, par une certaine transfiguration, de donner une idée du style de l'auteur.

À la réflexion, l'ensemble compose une histoire à dormir debout, parfaitement invraisemblable et composée à la diable ; je serais incapable de la résumer. Mais, encore une fois, cette inconstance n'apparaît qu'à la réflexion. Pendant la projection (ou la lecture), je défie quiconque de ne pas subir l'emprise du récit, de ne pas lui reconnaître un caractère d'invraisemblable vérité.

Ce film illustre les trois thèmes essentiels de Dashiell Hammett ; ce qu'est le métier de détective privé aux Etats-Unis, en marge de la loi et en marge du crime ; une brutalité foncière, à base de whiskies, de passages à tabac, de vomissements et d'érotisme hâtif (que l'écran a atténué, bien entendu), qui n'exclut pas la parfaite aménité des rapports, enfin, certaine misogynie résolue, qui s'exprime et par la peinture sans indulgence des personnages féminins, et par le caractère cornélien et impitoyable de l'épilogue.

L'interprétation est correcte : la fragilité dangereuse de Mary Astor, les tripes photographiques de Sydney Greenstreet, les boucles et les mines de Peter Lorre. Tout cela paraît fatigué, mais le naturel n'est jamais de mise chez Dashiell Hammett. Quant au protagoniste, c'est Humphrey Bogart : il est bien, mais on n'imagine pas ainsi les héros de cet auteur (pas plus, d'ailleurs, que sous l'aspect de William Powell). Hollywood a passé par là.

Nino FRANK.

Catégorie... Z.

besoin de nous infliger la vision de choses aussi plates, aussi incolores et aussi ridicules, alors qu'ils ont le choix dans une production de sept ans, pourrait paraître réconfortant. D'autant plus qu'on nous affirme que le système de « la locomotive et ses wagons » (location forcée d'un certain nombre de mauvais films pour en obtenir un bon) est interdit. Voire...

Sachez donc que Geronimo, tout effrayant qu'on essaye de nous le présenter, est un sauvage en peau de lapin, et que ses adversaires — les militaires américains — sont juste bons à figurer dans quelque carnaval villageois. Un doublage stupide rend bouffonnes les scènes supposées dramatiques.

Une consolation : le directeur de la salle ne pourra pas dire : « Mon public aime ça. » Car, si on peut le supposer au début du spectacle, on ne trouve plus — ou presque — que les fautes pour en témoigner quand le film consent à se terminer.

Jean NERY.

TOMBÉ DU CIEL

Un agréable délassément

NON ! Il ne s'agit pas d'un parachutiste, mais d'un enfant, tombé du ciel, contrairement aux lois bien connues de la biologie, qui veulent que les bébés sortent de terre par le truchement de la rose ou du chou.

Cette petite comédie est bien construite, avec la dose convenable de hasard, de portes qui se referment et d'objets qui tombent juste à temps pour compliquer les situations et empêcher qu'elles ne se dénouent prématurément. Il est simplement dommage que sur ce tout bien rond ait poussé un appendice superflu : l'inévitable séquence de la boîte de nuit, destinée en l'occurrence à justifier le tour de chant de Jacqueline Gauthier (sans céder à un étroit moralisme, on peut aussi regretter que le bébé tombé du ciel soit, en fin de compte, traité en objet. L'objet qui sert d'argument initial, comme la veste du Million...)

Le dialogue est vif, parfois un peu relâché. Il fourmille de « mots » qui sont souvent au bord de la facilité mais n'y versent jamais.

Le rythme de l'ensemble est ex-

Film français.
Scénario : Gérard Casiler et E. Reiner.
Dialogues : Roger Fernay.
Réalisation : Emile Reiner.
Interprétation : Claude Dauphin, Gisèle Pascal, Jacqueline Gauthier, Renaud-Mary, Félix Oudart, Pierre Destailles.
Chef opérateur : Charlie Bauer.
Musique : Joé Hajos.
Production : Société Française de Cinématographie.

cellent, rapide comme celui des bonnes comédies américaines.

Claude Dauphin, sur qui repose tout le film et sans qui il serait sans doute beaucoup moins vivant, est parfait. Tour à tour émouvant et comique, toujours dans le ton juste. Mais il faut que lui aussi pousse sa petite chansonnette ! Oudart compose un type très amusant d'enrichi du marché noir. Un nouveau venu apparaît, qui ira certainement loin : c'est le chansonnier Pierre Destailles. Côté dames, l'interprétation est moins brillante, ainsi qu'il arrive souvent dans nos films. Mais Gisèle Pascal est si jolie...

Jean THEVENOT.

SERVICE SECRET BRITANNIQUE

Un parfait navet

« British Intelligence »
Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario : Lee Katz, d'après une pièce de A.-P. Kelly.
Réalisation : Terry Morse.
Interprétation : Boris Karloff, Margaret Lindsay, Bruce Lester.
Production : Warner Bros.

LE jour où l'Amérique entra en guerre, Boris Karloff échangea sa défroque de « Frankenstein » contre celle d'espion allemand... Néanmoins, le séduisant Boris ne décevra pas ses admirateurs : plusieurs balafres, une scoliose très prononcée et un pied bot lui conservent tout son sex-appeal !

Londres en 1917. Dans la résidence d'un ministre de Sa Majesté, un serviteur belge, en réalité espion du Kaiser, vole les plans et

les codes secrets ; le laïc et le secrétaire servent aussi les Allemands ; une jeune amie de la famille joue sur les deux tableaux ; mais, grâce au courage et à l'amour, elle dénoncera le serviteur Boris, et Boris succombera sous les bombes d'un zeppelin... Cette mauvaise pièce de théâtre, adaptée et réalisée par les derniers pieds plats californiens, sombre dans le ridicule le plus complet. Bien souvent, le drame, truffé de prévisions sur Hitler et la seconde guerre mondiale, atteint involontairement à la farce...

Serons-nous donc condamnés, sans appel, à ingurgiter ainsi de la bêtise sur pellicule et à transformer nos cinémas en guignols pour les ânes ? Il y a des navets dont les ânes eux-mêmes ne voudraient pas...

TACHELLA.

LE CRIME VIENT A LA FIN

Sans valeur réelle mais plein de qualités

DICK POWELL, détective privé sans surface, a été mêlé, de par son métier, à une affaire si étrange qu'elle lui vaut d'être soupçonné lui-même de meurtre par la police officielle. Aux inspecteurs qui l'interrogent, il fait le récit de son enquête ; et, tandis qu'il parle, le film se déroule.

Un vieil homme riche qu'un fol amour a jeté dans les bras d'une chanteuse de bas étage, un charlatan racé, une brute qui participe à la fois de Frankenstein et de Quasimodo, un crime puis un autre crime pour effacer les traces du premier et un autre encore... telle est la somme de ce que l'écran vous offrira une heure et demie durant.

La psychologie des personnages se trouve plus poussée qu'il n'est de coutume dans les œuvres de ce genre. L'atmosphère sait être lourde, pénible, cruelle sans ou-

« Murder my Sweet »
Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario : John Paxton.
Réalisation : Edward Dmytryk.
Interprétation : Dick Powell, Claire Trevor, Ann Shirley, Otto Kruger, Mike Mascerki, Miles Mander.
Chef opérateur : Harry J. Wild.
Musique : Roy Webb.
Production : R.K.O.

trance et l'on pense tantôt à St-menon, tantôt à Caligari.

Edward Dmytryk a réalisé là un film, sinon de valeur, du moins plein de solides qualités.

Dick Powell a vieilli ; son talent y gagne. Claire Trevor est une assez jolie ordure ; Ann Shirley, jolie tout court, semble être surtout là pour participer au baiser d'amour final ; Mike Mascerki a composé avec une sombre puissance son personnage de brute.

François TIMMORY.

LIRE PAGE 14 LA SUITE DES CRITIQUES DE LA SEMAINE.



Peter Lorre, Mary Astor et Sydney Greenstreet regardent péniblement « LE FAUCON MALTAIS » que tient Humphrey Bogart.



Dick Powell, détective privé, en mauvaise posture devant l'inquiétante Claire Trevor. « LE CRIME VIENT A LA FIN ».



Cet enfant « TOMBÉ DU CIEL » dans les bras de Gisèle Pascal... (Photos A. NOVA.)



...fait faire mille piterries à son « père » Claude Dauphin.



Image classique des « westerns » : la chevauchée des Indiens. « GERONIMO LE PEAU ROUGE »

PENSER LE CINEMA

par Gabriel AUDISIO

L'HOMME s'est d'abord servi de ses jambes pour marcher, avant de s'interroger sur la marche. Cela est évident. Mais enfin il a bien fallu qu'il en arrive à une philosophie du mouvement... Celle-ci ne date pas d'hier comme on le voit par un Zénon d'Elée ; elle n'a pas fini de nous requérir, si j'en juge par un Valéry, qui mettait en vers les soucis de ce même Zénon.

Ainsi en va-t-il pour le cinéma. Il a d'abord prouvé son mouvement en marchant. Il est, il se meut, il mène un train du diable ; sa rapide croissance et sa force d'accélération, en quelque cinquante ans, ont tellement imposé son existence à la réalité universelle qu'il y tient désormais une place « monstrueuse » par son volume, ses formes, ses influences. Il est, c'est un fait. Mais ce qu'il est, qui l'a jamais dit ? Voici venu le temps de se le demander, et où, nécessairement, il va falloir se soucier d'une philosophie du cinéma.

« Il est temps que les hommes de pensée appliquent leur effort à penser les problèmes du film et du cinéma. » Cette phrase de M. Henri Laugier figure dans la préface d'un récent volume de M. Gilbert Cohen-Séat, qui est précisément une « introduction générale » à un *Essai sur les principes d'une philosophie du cinéma*. D'autre part, on annonce une *Phénoménologie du cinéma*, par M. Pierre Desgraupes. Ainsi donc, au besoin, les signes répondent.

LES quelque treize milliards de spectateurs qui fréquentent chaque année dans le monde plus de quarante mille salles de cinéma, réalisant ce que M. Cohen-Séat appelle « la prodigieuse ubiquité d'un rendez-vous étrange, où ils reviennent obstinément », se demanderaient peut-être ce que les philosophes ont à voir là-dedans. Je leur répondrais que les philosophes ont aussi nécessaires à la marche du monde que les jambes à la marche de l'homme, et qu'il n'est pas une idée, même la plus difficile, qui n'atteigne un jour l'homme, même le moins averti. Nul homme n'est indigne du message des penseurs, et il n'est pas un penseur qui ne vise en définitive l'esprit de tout homme.

Je laisse donc aux habitués du fait cinématographique le soin de méditer sur les ouvrages que je viens de citer, de les poursuivre aussi ; et à chacun de nous la tâche d'apporter au plus vaste public, sur la nature même du cinéma, des lumières désormais plus indispensables que les anecdotes sur la vie privée des stars.

Car on peut bien vivre à côté d'un monstre, mais encore faut-il le connaître. Il nous appartiendra donc de définir peu à peu ce cinéma, qui tient de tout, qui est dans tout ; de préciser s'il marque la fin d'une civilisation ou s'il commence à en modeler une nouvelle ; de dégager de lui ce qui relève de la technique, de l'industrie, du commerce, de l'information, pour tenter de savoir s'il assume le rôle d'un nouveau langage, et si ce langage implique ou non un art, et lequel, une rhétorique, une dialectique, et lesquelles ; il nous appartiendra d'élucider si le cinéma est un mode de connaissance ou seulement un procédé de vulgarisation, s'il est l'objet d'un culte ou l'aliment d'un vice, une liturgie spectaculaire des masses ou bien la figuration moderne des jeux du cirque multipliée par les grands nombres, et si les quantités illimitées qu'il met en jeu posent sous de nouvelles espèces les problèmes de la qualité.

CE ne sont là que divers aspects, entre autres, de la nécessité de « penser le cinéma ». Ou, si l'on veut, une préface, en passant, à des propos dont le lecteur aura déjà reconnu qu'ils forment la matière habituelle de cette chronique.

Il y avait déjà longtemps que le Minotaure dévorait chaque année quelques jeunes Athéniens, lorsque Thésée se décida d'y aller voir. Avec ou sans fil d'Ariane, l'heure est venue, pour ceux qui n'ont pas peur, d'entrer dans le labyrinthe du cinéma.



...ses rôles de bonnes petites crapules cinématographiques... Dans « Les Portes de la Nuit » (Photo ALDO.)

SERGE REGGIANI dont on peut tout attendre...

DANS son premier grand rôle, celui de la petite crapule au cœur d'or du Carrefour des enfants perdus, son étonnante personnalité crevait l'écran. Crever l'écran est une formule toute faite, mais qui rend bien ce qu'il faut dire. On ne voyait que lui, il débordait les cadres, il vous coupait le souffle. Cette figure farouche, dure et sensible tout à la fois, rappelait celle des meilleures trouvailles américaines, celles des enfants bagarreurs de Dead end. Nous trouvions en Reggiani, une réplique à ces jeunes garçons des faubourgs qui nous étonnèrent par leur violence, leur singularité, leur naturel.

Il était, avec ce film, devenu vedette, et demeurait en même temps méconnu. La légende cinématographique veut qu'il ait été engagé sur sa mauvaise mine, son trench coat, sa barbe non rasée et un accent surfait de gouape. Jusqu'à présent, par la volonté du cinéma, cet « accent » est demeuré collé à lui, que ce soit dans François Villon, dans Etoile sans lumière, ou dans Les Portes de la nuit.

Un visage un peu batracien (que l'on ne voie dans cette expression nulle critique), la bouche largement fendue, le nez épâté, le regard velouté, l'air à la fois brutal et tendre, tout cela l'y prédestinait assez...

Or, tout de même, Serge Reggiani avait obtenu, juste avant la guerre, au Conservatoire, les premiers prix de tragédie et de comédie. C'est dire qu'il peut très bien passer pour voyou, mais qu'il est aussi Scapin, l'Hippolyte de Phèdre ou Britannicus. Voilà qui est proprement admirable, nous avons donc en Reggiani un acteur complet, il faut tout attendre de lui...

D'ailleurs, à la scène, la diversité de ses créations a rendu mieux justice à son talent (Les Survivants, avec Rouleau, une reprise d'Etienne, de Deval, une des Parents terribles, ou le frère d'Emily Bronte, dans la pièce de Simone).

Et déjà l'étendue de son jeu lui permet de donner au moins quelques nuances à ses rôles de bonnes petites crapules cinématographiques. Une voix remarquablement posée, belle et contenue, l'intelligence du texte, une continuelle justesse, de la

grâce dans l'attitude, des accès inattendus de gaieté, de la sincérité quand il s'agit d'être émouvant, et, naturellement, une belle ardeur dans les scènes difficiles, voilà plus qu'il n'en faut pour être simplement « un dur ».

En quoi les fées se sont-elles vengées de la pluie de dons qu'elles accordaient à Reggiani ? Elles l'ont fait petit, le condamnant aux rôles de fils, de « petit » untel, et son visage, étonnamment puissant dans les gros plans, est pourtant suffisamment réduit pour que ses partenaires féminines paraissent disproportionnées.

Il en convient avec un grave et candide hochement de tête : — C'est un handicap.

Changeant de question, il dit aussi :

— Il faut vous avouer que je suis d'origine italienne.

Voilà comment expliquer son

complet d'une nuance pastel, sa politesse exquise et, derrière elle, quelque chose d'ombrageux, ses yeux de velours, et d'une façon générale, sa qualité de comédien.

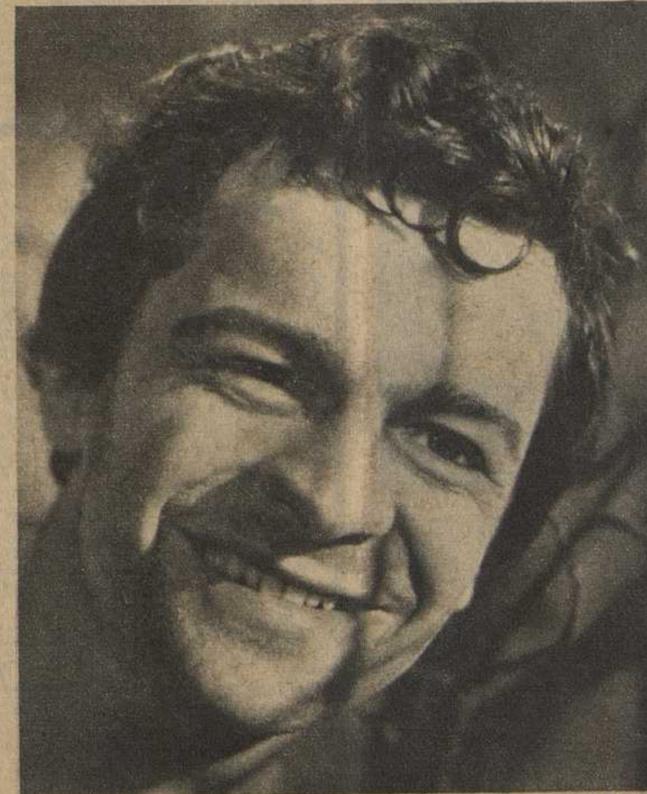
Détails pratiques et privés : actif, impatient, ce garçon plein de flamme, d'ardeur et d'autorité, a conquis la plus douce jeune fille de Bois-Colombes, Janine Darcey (qui donne un charmant exemple de douceur angélique et martyrisée dans Entrée des Artistes).

Ils ont un bébé de quelque mois, un garçon.

Et ils passent leur temps à changer d'appartement.

Finissons par quoi nous avons commencé — une formule toute faite : Reggiani est une nature. Mais comme il est, de surcroît, intelligent, à quels sommets ne peut-il prétendre ?

Claude MARTINE.



...la bouche largement fendue, le nez épâté, le regard velouté, l'air à la fois brutal et tendre... Dans « François Villon ». (Photo VOJNQVEL.)

PARIS

- ♦ Jacques Prévert et Marcel Carné, cet hiver : un film avec Arletty.
- ♦ Suzy Carrière partenaire de Bourvil : Pas si bête, réalisation Berthomieu.
- ♦ Prochain Raymond Rouleau, en octobre : L'Heure du destin, avec Micheline Francey, Debucourt, Jimmy Gaillard, scénario Fékété, dialogue Natanson, réalisation R. Potier.
- ♦ M. Moreno, C. Dupuis, J. Murat, P. Dubost, Carlette : Chemin sans loi, réalisation G. Radot.
- ♦ Projets : Marie du Risquontout, scénario de Monelle Valentin et Jean Anouilh, avec Madeleine Robinson ; Les Trois Cousines, comédie musicale avec Rellys et Andrex.
- ♦ M. Cam réalisera Le Voyage interdit en France, Allemagne et Pologne.
- ♦ Jean Stelli : deux films d'après Ch.-R. Dumas, Le Retour du capitaine Benoît et Masque de vitriol.
- ♦ Marcel Achard, à son retour de Hollywood, réalisera un film franco-anglais.
- ♦ Leonide Moguy abandonnerait Lycée de jeunes filles.
- ♦ Duvivier en route pour Hollywood.
- ♦ André Claveau et Dany Robin : Quand le destin s'amuse, scénario Compagniez, réalisation E. Reinert.

MONTREAL

- ♦ Charles Trenet : un documentaire sur la radio canadienne, dans lequel il interprète Le soleil a rendez-vous avec la lune et La Mer.

HOLLYWOOD

- ♦ Prochain Joan Crawford : Possessed, réalisation Curtis Bernhardt.
- ♦ Gene Tierney, Rex Harrison : Britannia Niews.
- ♦ Demande en divorce : Oscar Homolka et Florence Meyer.
- ♦ Richard Dix, vedette de : The Secret of the Whistler.
- ♦ Nelson Eddy : Russian River, d'après l'opérette de Rudolf Friml.
- ♦ Abbott et Costello : Mexican Hayride, Buck private come home, etc...
- ♦ Jon Hall : Le Dernier des Mohicans.

MOSCOU

- ♦ Glinka, consacré au populaire compositeur russe, réalisé par Léon Archtam.
- ♦ Yvan Pyriev, auteur des Partisans, rédacteur en chef de L'Art cinématographique.
- ♦ Le Tournant décisif, de Frédéric Ermler : la victoire de Stalingrad.

LONDRES

- ♦ Orson Welles, réalisera, pour Korda, en 1947 : Le Tour du Monde en 80 jours.

BRUXELLES

- ♦ La Grande Illusion et Les Loups entre eux, interdits par la censure.

LISBONNE

- ♦ Les Suisses Pierre Dudan et Yva Bella : Une escale à Lisbonne, scénario d'Eugène Deslaw.

VIENNE

- ♦ Sortie de La Fille du Diable et Tant que je vivrai.

AILLEURS

- ♦ Maroc : Reda Caire tournera Samsoun le magnifique.

MENSONGES

Film français.
Scénario et dialogues : Françoise Giroud.
Réalisateur : Jean Stelli.
Interprétation : Gaby Morlay, Jean Marchat, Jacqueline Porel, Henri Nassiet, René Blancart, Catherine Damet.
Chef opérateur : René Gaveau.
Chef opérateur du son : Jean Ricoul.
Décors : Jacques Colombier.
Musique : Sylviano.
Production : Jason.

JEAN MARCHAT est châtelain et propriétaire d'une usine où l'on fabrique des fusils. Cette double occupation lui laisse le loisir de chasser le jupon et il en profite : toute une théorie de jeunes femmes vient se pâmer entre ses bras. Il les abandonne successivement avec un sourire glacé. Il n'aime pas les scènes violentes : pendant que les délaissées s'agitent, il joue aux fléchettes. Ce Casanova adipeux séduit Gaby Morlay, l'amie de sa maîtresse, Jacqueline Porel. Celle-ci, jalouse, s'empresse de dévoiler son infortune à l'époux de Gaby Morlay, un docteur pantoufflard qui a le tort de dormir la nuit alors que sa femme voudrait bien qu'il restât éveillé. Le docteur giflé Marchat qui se saisit d'un fusil, et pan, tue le docteur. Marchat fuit. Gaby Morlay, accusée du crime, vieillit pendant dix ans en prison. Sa fille, Agnès, est devenue, comme dans tout mauvais mélo qui se respecte, une

délicieuse demoiselle. Tout irait bien si Marchat, qui, décidément, a un faible pour la famille, ne s'avisaient de séduire Agnès. Gaby Morlay apprend que Marchat est le meurtrier de feu son époux, et qu'il va abuser de sa fille. Elle trouve sans doute qu'il exagère un peu, survient en taxi, et pan, tue le vil séducteur, meurtrier.
Pour en terminer avec son existence et avec le film, elle se note dans un étang qui dormait tout près de là.
Bien peu de gens sont trompés par *Mensonges*. Ceux qui ont vu *Le Voile Bleu* et *La Valse blanche* savent ce que l'on peut attendre, dans ce genre, de Jean Stelli, qui a agi, cette fois, avec la complicité écrite et agressive de Mme Françoise Giroud.
La caméra s'attarde amoureux-ment sur les décors, adore insister sur les repas des acteurs (on mange beaucoup dans *Mensonges*) et se complait dans le spectacle des portes qui vont et viennent.
Le talent de Gaby Morlay est considérable puisque cette artiste réussit à agir sur les glandes lacrymales du public avec un visage et une voix qui porteraient plutôt à crier d'énervement. Jean Marchat, dans le rôle du séducteur, est tout à fait invraisemblable. Jacqueline Porel n'a aucun mal à se distinguer par son intelligence.
R.-M. THEROND.



CINÉ-CLUBS

VALENCE
M. Paul TERRASSON, 84, avenue Sadi-Carnot, Grange-lès-Valence
La séance inaugurale du Ciné-Club de Valence avait été annoncée par voie de presse. Elle obtint un succès très encourageant : de nombreux spectateurs s'y étaient surtout rendus par curiosité, pour voir, enfin de près, un Ciné-Club, comprendre son fonctionnement et son utilité. Ils furent gagnés par la qualité de la présentation de l'œuvre projetée (A nous la liberté!), et aussi par l'animation, exceptionnelle pour une première séance, des débats qui suivirent la projection.
SETE
Sous l'impulsion d'un petit groupe de fervents du cinéma, le ciné-club de Sete, fondé cet hiver, s'est rapidement développé et a dépassé le chiffre de mille adhérents.

ACTUALITÉS

- ★ **LES MAISONS D'ACTUALITÉS** céderaient-elles au « douce far niente » estival ? La pauvreté et la banalité des bandes de cette semaine autorisaient cette supposition. A moins que la majorité des opérateurs aient pris simultanément leurs vacances... Que n'ont-ils alors emporté leur caméra ? On raconte qu'à Vichy, où les boîtes de nuit sont tristes comme des nécropoles, les hôteliers font presque la retraite des clients, et qu'à Deauville les trafiquants du marché noir paient 75 francs la location d'un « transatlantique » ; et ne sommes-nous pas en pleine période des moissons — ces plantureuses moissons de 1946 ? Un reportage sur la dure et nourricière besogne des fermiers et journaliers agricoles de la Beauce ou d'ailleurs n'eût-il pas été aussi opportun que la présentation d'un concours de beauté au casino de Cannes ?
- ★ **UNE BONNE PARTIE** de chaque journal est consacrée au pèlerinage et au discours du général de Gaulle. Drapeaux, phrases scandées, gestes coutumiers ; expression fervente poussée jusqu'à l'extatisme de certains auditeurs. On remarque le libellé très émouvant d'une inscription funéraire.
- ★ **CINQ OU SIX PLANS** très brefs, collant absolument à la vie, et où la nature se révèle tour à tour féroce et généreuse. Un d'Amérique, « pays des contrastes » ; bêtes aquatiques agonisant sur la terre asséchée qui se fendille comme dans « Turkeib » ; puis, spectacle d'abondance : une moissonneuse géante tirée par un prodigieux attelage profile ses membrures grêles et compliquées sur une immense plaine où les épis ondulent à l'infini. (Gauguin, Estair.)
- ★ **AUX INDES**, une foule de fidèles grouillante et bigarrée participe frénétiquement à une fête religieuse où 4.000 prêtres s'attellent à un char sacré (Pathé). Aspect médéval de ces processionnaires de Furnes (Belgique) qui, désimulés sous des capotes noires, portent chacun une lourde croix (Movietone). Jérusalem ; habituelle image du Mur des lamentations, opposition entre un énorme bulding moderne et les habitations de la vieille ville, la carcasse béante de l'hôtel King David, machines à écrire tordues par l'explosion (Movietone).
- ★ **UN PATHÉTIQUE MONTAGE** de Pathé, « Misère des vieux », placé sous le signe de Baudelaire. Perdus dans la foule, voutés et timides, voici des couples de vieillards, tels que nous en croisons tous les jours. Visages ridés, yeux usés. Bras affectueusement enlacés. Dénûment lamentable de ce vieil homme qui ramasse furtivement un mégot. Gêne de ces petits rentiers arrosant le jardin environnant le pavillon acquis à force de privations. Expression triste et désabusée d'un regard derrière la fumée d'une pipe. Affligeante vision des pensionnaires d'un hospice. Images vraies, simplement humaines, telles que les actualités devraient nous en montrer plus souvent.
- ★ **M. BIDAULT** — costume noir, solennité — ouvre la Conférence de la Paix. Derrière lui, en demi-cercle, de grands hommes de pierre fixés dans leurs niches. La vue d'ensemble fait un peu funèbre, avec les boiseries sombres, les taches blanches des buvards tranchant sur le faux jour qui estompe les diplomates. Mais voici quelques gros plans. Le turban d'un délégué, d'une architecture aussi volumineuse que bizarre, jette une note de conte oriental dans la grave hémicycle. Les Actualités Françaises commentent leur reportage par des vues de Paris que le commentateur « raccorde » excellentement à ces assises déterminantes pour l'avenir du monde.
Raymond BARKAN.

Prête-moi ta plume

Le Happy End ou la vie (Suite et fin)

« Une histoire d'amour n'est complète que si elle finit par une séparation ou par une mort. Je m'explique : un film qui « finit bien », je veux dire qui se termine par un baiser nuptial très cinéma, est en réalité un film inachevé. Ce que l'écran ne nous montre pas, c'est la suite, la lamentable suite, les enfants qu'on torché, la routine, les disputes, etc. »
Voilà ce que m'écrit R. Michel, de Nice. On pourrait croire que cette opinion d'un contempteur du bonheur conjugal est exceptionnelle. Pas du tout. Je la retrouve dans les réponses de M. Defortin, à Paris, de Jeanne G., à Alfortville, etc... Après tout, c'est un point de vue.
Autre point de vue original : ceux qui aiment les épilogues indélicats et symboliques, tels ceux des *Temps Modernes*, du *Pélerin*, des *Enfants du Paradis*, A. Schwobthaler, à Tillisheim ; J. Malsan, à Méribail ; ou encore C.C. à Toulouse, qui présente, par-dessus tout les fins heureuses intellectuelles, comme le seraient celles de *L'Eternel Retour*, ou des *Hauts de Hurlevant*. Enfin, Rosette Palerne, à Carcassonne, K.G., à Champigny, et d'autres lecteurs refusent d'adopter une position de principe et insistent sur le fait que seule l'humeur du spectateur doit compter, cette humeur parfaitement variable, qui aime tantôt le bonheur, tantôt le malheur...
Et nous voilà enfin au bout de ce petit referendum. L'Ami Pierrot s'est bien amusé en dépouillant, chers lecteurs, vos lettres missives. Et il espère que ses correspondants feront encore mieux la prochaine fois...
Débuter au cinéma (III)
J'ai parlé ici-même, *ex-cathedra*, et avec cette aménité qui m'a si souvent valu de petits succès dans la bonne société, aux aspirants scénaristes. Je voudrais aujourd'hui, toucher un mot aux aspirants techniciens.
J'ai, pour eux, beaucoup d'estime. Ce ne sont pas les prestiges illusoire du cinéma qui les stimulent, eux, mais un amour passionné de l'art des images mouvantes. Sans doute, quelques-uns d'entre eux rêvent-ils d'atteindre la grande renommée photographique des grands réalisateurs, un René Clair ou un Frank Capra... mais, contrairement aux apprenties vedettes, leur ambition est raisonnée et, souvent, documentée.
Pour les aspirants réalisateurs, les aspirants opérateurs, les aspirants directeurs de production, les aspi-

rants photographes, les aspirants décorateurs, etc., tout un apprentissage, et des stages sont prévus : l'I.D.H.E.C. (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques) — 6, rue de Penthievre, Paris (8^e) — a justement été créé pour former de jeunes équipes de techniciens. On pourra y trouver les renseignements nécessaires concernant les concours d'admission et les cours.
Mais il est loisible de ne point passer par l'I.D.H.E.C. et de « préparer son cinéma » librement ; dans ce cas, on fera bien de se documenter auprès du Syndicat des Techniciens — 92, avenue des Champs-Elysées, Paris (8^e) — au sujet des stages qu'il faut accomplir et des possibilités de travail qui s'offrent aux débutants.
Cela dit, laissez-moi ajouter le rituel « beaucoup d'appelés, peu d'élus » que l'on peut appliquer au cinéma encore plus opportunément qu'au paradis...
Petit Courrier
J. Durand, à Nancy. — Le centre des Jeunes du cinéma, créé en 1943 à Nice, et dont Pierre Gérin était le directeur, Claude Roy, le secrétaire, n'exista plus. Il a été remplacé par l'I.D.H.E.C. dont Pierre Gérin est le directeur, 8, rue de Penthievre, à Paris.
Paul D., à Rennes. — Première question : Palau, l'un de nos meilleurs acteurs de composition. Seconde question : Denis d'Indes, l'un des plus vénérables comédiens du « Français », joue le curé dans *Boule de Suif*.
P. Martin, à Besançon. — Votre lettre a été transmise... C'est tout ce

que je puis faire pour vous. Je n'ai aucun moyen d'obliger les stars à vous répondre. Insistez.
Rose de Noël, à Bordeaux. — Vous avez écrit à la seule adresse où l'on puisse fournir les photos que vous désirez. Si l'on ne vous a pas répondu, c'est qu'il n'y en a pas.
Roger B., à Egletons. — *Pin up* : littéralement « accrocher au mur », sous entendu « nuir ». La photo de la fille à accrocher au mur. Avec quatre punaises. Et tous les sentiments d'admiration qu'il faut.
R. Girard, à Paris. — Il est double. Vous ne voudriez pas qu'il joue lui-même... Il a déjà assez d'ennuis comme ça...
G. de Zantes, à Paris. — Depuis *Narcisse* (1940), Monique Rolland a paru dans *Paradis perdu* (1940), *Histoire de rire* (1941), *Christine se marie* (1945).
Janine Dumoncey, à Paris. — Votre admiration pour cette jeune comédienne vous honore. Je la partage, de confiance, car je n'ai jamais eu le plaisir de la voir. C'est tout ce que je puis faire pour vous. Quant à l'âge de Gaby Morlay, je vous le dirai quand vous m'aurez dit la distance exacte, en centimètres-lumière, de la terre à la lune.
Egyptienne de passage à Paris. — Robert Favart a tourné dans *Le brigand gentilhomme*.
J. Stocanne, à Vincennes. — J'ai vu votre lettre. Le journal dont vous parlez est un organe publicitaire ; ne vous étonnez donc pas si ses critiques sont ce qu'elles sont. Les photos de film sont la propriété des producteurs, qui ne les mettent pas en vente. Pour l'I.D.H.E.C., il y a un examen d'admission chaque année.
Bob. — Adressez-vous au Syndicat des Techniciens, section des photographes, 92, Champs-Elysées, Paris. Il n'y a aucune raison, si vous aimez votre métier, pour que vous ne réussissiez pas.
Loïta de Naples. — Passablement compromise pendant l'occupation, Mireille Ballu a été arrêtée sur la Côte d'Azur, où elle « résistait » contre les forces alliées en compagnie d'un officier nazi.

Ami Pierrot

LA NAISSANCE DU PARLANT

(Suite de la page 5)
Mais lorsque l'étoile des Gould déclina, ce fut Rockefeller, le roi du pétrole, qui prit leur place à la *Western*. En 1909, il devait être partiellement éliminé par la banque Morgan qui fusionna la *Western* et la très puissante compagnie de construction électrique *American Telegraph and Telephone* dont la *Columbia* est une filiale. Les puissants intérêts Morgan ont donc un rôle de premier plan à la *Warner*. Ils ont aussi une grande place à la *Paramount*, à la *Fox* et, dans une moindre mesure, à l'*Universal*, chez *Loew*, à l'*United Artist*, à la *Columbia*. Rockefeller, par l'intermédiaire de la *Chase National Bank*, a un rôle prédominant chez *R.K.O.*
Rockefeller et Morgan ont des intérêts dans le procédé *R.C.A. Phonophone* et, par l'intermédiaire de

LES BONS DE LIBÉRATION
A
INTÉRÊT PROGRESSIF
sont exempts
de tous impôts sur le revenu

N'ENTREPRENEZ RIEN...
sans connaître vos possibilités, votre chance, etc.
Faites faire votre
THEME ASTROLOGIQUE
Renseignements gratuits contre env. timbrée à Pierre HARD
Boîte postale 39-18 - PARIS (18^e).

POUR L'ALIMENTATION DES ANCS EN COURANT CONTINU ET LA SÉCURITÉ DANS LES SALLES DE SPECTACLES
REDRESSEURS
Equipés de valves type TUNCAR au 2^e ou 3^e vapeur de mercure des meilleurs marques
LIVRAISON RAPIDE
LABORATOIRES C.S.W. 29, rue Amédée-Bonnel LYON - Téléph. M. 42 92

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE
Êtes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naiss., env. timbr. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 22, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

Cheveux magnifiques !
SCHAMPOING MARCEL
VENTE LIBRE PARTOUT

Pour brunir naturellement, adoptez l'écran solaire "SOPHORA"
Le brunissage naturel de la peau est obtenu par certains rayons du soleil, et ce sont les seuls auxquels vous devez vous exposer. Grâce à SOPHORA, vous brunirez vite et durablement, mais sans risque de coups de soleil. Dans toutes bonnes maisons.
C'est tellement plus simple de s'abonner!
g. s.

L'ECRAN français A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2^e)
GUT. 80-60. TUR. 54-40.
PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 73-40 (3 lignes)
n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES :
Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr.
ETRANGER :
Six mois : 300 fr. Un an : 550 fr.
Compte C.P. Paris : 5087-78
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants : J. VIDAL et Georges PILLEMENT

Re-tour de manivelle*



CRIME IMPARFAIT...

puisque'il la mènera au suicide : c'est celui que commet Barbara Stanwyck dans « Assurance sur la Mort ». Cynique, dure, calculatrice : n'est-elle pas tout cela dans cette provocante attitude ?

L'ECRAN
français

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L' « Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CITOYEN KANE (Marbeuf 8°). — LE FAUCON MALTAIS (Broadway 8°). — L'IDIOT (Colisée 8°, Aubert-Palace 9°). — IL ETAIT UNE PETITE FILLE (Club des Vedettes 9°). — LAURA (Paris 8°). — PINOCCHIO (Ciné-presse Champs-Élysées 8°). — QU'ELLE ETAIT VERTE, MA VALEE (Madeleine 8°). — SABLES DE MORT (Club des Vedettes 9°). — SYMPHONIE MAGIQUE (Elysées-Ciné. 8°). — LA VIPERE (Biarritz 8°). ASSURANCE SUR LA MORT (Avenue 8°).

et quelques films à voir ou à revoir :

AUBERVILLIERS (dans les quartiers). — BATAILLE DU RAIL (dans les quartiers). — LA BÊTE HUMAINE (Lafayette 9°, Lumières 18°). — C'EST ARRIVÉ DEMAIN (Ciné-Etoile 8°, Club 9°). — FESTIVAL CHARLOT (Gaumont-Th. 2°, Cinéac-Mad. 9°). — IVAN LE TERRIBLE et LE PETIT RENARD (Alhambra-Asnières, Casino-Clichy, Modern Pavillons-sous-Bois). — LE MARIAGE DE CHIFFON (Magic 7°). — PENSION MIMOSAS (Studio Bertrand 7°). — SCARFACE (Zoo-Palace 12°). — LES VISITEURS DU SOIR (Studio 9°). — L'OPERA DE QUAT'SOUS (Ursulines 5°). — MA FEMME EST UNE SORCIERE (Studio 28, 18°).

et si vos enfants vous accompagnent :

LE CAPITAN (St. Parnasse 6°, Moulin-Rouge 18°). — ELEPHANT BOY (Mondial La Courneuve). — FESTIVAL CHARLOT (Gaumont-Th. 2°, Cinéac-Madeleine 9°). — L'ILE AU TRESOR (Fantasio 18°). — SHIRLEY A L'ECOLE (Cinéph.-Italiens 9°). — PETITES PESTES (Agriculteurs 9°).

CINÉ-CLUBS

FERMETURE
ANNUELLE

Réouverture
le 1^{er} Septembre

Nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs des programmes aussi complets et aussi précis que possible. Il arrive, néanmoins, que le programme de certaines salles soit modifié au dernier moment ou ne nous soit pas communiqué. Nous nous excusons par avance auprès de nos lecteurs des erreurs ou omissions qui pourraient en résulter.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot).	RIC. 72-19	Maison dans la dune	14 h. 30, 16 h. 30	
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 97-52	Intermezzo (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 15	
CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.)	GUT. 39-36	Double Enquête (d.)		20 h. 30
CORSO, 27 bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 82-54	En bordée		21 heures
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	GUT. 33-16	Festival Charlot		S. D.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 72-52	Insaisissable Frédéric	15 heures, 17 heures	D. 14 à 23 h.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Tombé du ciel	14 h., 16 h., 18 h.	12 à 24 h.
MICHOUDIERE, 31, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 60-33	Le Gardian	13 heures, 17 heures	T. L. J.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	GUT. 56-70	(clôture annuelle)	15 heures	S. D.
REX, 1, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	CEN. 83-93	Mensonges	P. sem. 15 h. à 24 h.	D. 15 heures
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet)	CEN. 74-83	Son dernier rôle	15 h. 30, 18 heures	13 h. à 24 h.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12	Leçon de conduite	Deux matinées	T. L. J.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	L'Imposteur (v.o.)	15 heures	S. D. 13-24 h.
3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE				
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^o Temple)	ARC. 94-56	(clôture annuelle)	J. 15 heures	
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^o République)	ARC. 70-82	Hula fille de la brousse (d.)		21 heures
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^o République)	TUR. 97-34	Son dernier rôle		D. 14 h., 16.30
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 1 ^{re} salle	ARC. 77-44	Bataille du rail	14 heures, 15 heures.	14 à 23 h. 30
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 2 ^e salle	ARC. 77-44	Trente et quarante		P. 14 h.-24 h.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Master Love	14 heures, 15 heures	
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Bataille du rail	15 heures	20 h. 45
4^e. — HOTEL-DE-VILLE				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet)	ARC. 61-44	Sous les verrous (d.)	14 heures	
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul)	ARC. 95-27	Le Dernier des Mohicans (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 30
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Je ne suis pas un lâche (d.)		20 h. 45
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Son dernier rôle	P. 14 à 18 heures	20 h. 45
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Les Gueux au paradis	14 h., 18 heures	21 heures
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul)	ARC. 07-47	L'Homme fatal (d.)	T. l. j., 15 heures	21 heures
5^e. — QUARTIER LATIN				
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	ODE. 48-29	Cecile est morte	14 h. 15-16 h. 15	20.15-22 h.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 51-60	Rendez-vous Champs-Élysées	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M ^o Cluny)	ODE. 15-04	La Femme fatale	14 h. 45, 16 heures	20 h.-22 h.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 20-12	(clôture annuelle)		
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^o Cluny)	ODE. 07-76	Vive la liberté	15 heures	20 h. 45
MONGE, 34, r. Monge (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	La Baie du destin	15 heures	20 h. 45
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Femmes en mission (d.)		20 h. 45
SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel)	DAN. 79-17	Glorieuse Aventure (d.)	14 h., 16 heures	20 h. 45
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.)	ODE. 39-19	L'Opéra de quat'sous.	15 heures	20 h.-22 h.
6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Le Bonheur est p. demain (v.o.)	15 heures, S. (2 mat.)	21 heures
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon)	DAN. 08-18	La Baie du destin (d.)	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	DAN. 81-51	Tonnerre sur l'Atlantique (d.)	Deux matinées	2 soirées
LUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice)	LIT. 62-25	Bifur 3	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M ^o Duroc)	LIT. 99-57	Aventure inoubliable (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	21 heures
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^o Rennes)	LIT. 72-57	Fric Frac	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 45
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^o Montparnasse)	LIT. 26-36	Leçon de conduite	15 h., 16 h. 15	20.15, 22h.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^o Vavin)	DAN. 58-00	Le Capitain (1 ^{re} p.)	15 heures	20 h. 45

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7. — ECOLE MILITAIRE				
GRAND CINEMA, 55, av. Boquet (M ^o Ecole-Milit.)	INV. 44-11	Vive la liberté	14 h. 30	D.
MAGIC, 29, av. La Motte-Picquet (M ^o Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	Mariage de Chiffon	15 heures	20 h. 45
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M ^o St-François-Xavier)	INV. 12-15	Bataa (d.)	14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45
RECAMIER, 3, r. Récamier (M ^o Sévres-Babylone)	LIT. 18-49	L'Homme à la cagoule noire	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M ^o Duroc)	SEG. 63-88	La Falaise mystérieuse (d.)	15 heures	21 heures
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M ^o Duroc)	SUF. 64-66	Pension Mimosas	J. 15 heures	21 heures
8. — CHAMPS-ELYSEES				
AVENUE, 5, r. du Colisée (M ^o Marbeuf)	ELY. 49-34	Assurance sur la mort (v.o.)	A part. 14 h., 5 séances	T. les jours
BALZAC, 1, r. Balzac (M ^o George-V)	ELY. 52-70	L'Imposteur (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart (M ^o Marbeuf)	ELY. 42-33	La Vipère (v.o.)	15 heures, 17 heures	14 h. à 24 h. 30
BROADWAY, 36, av. Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 24-89	Faucon maltais (v.o.)	15 heures, 17 heures	14 h. -23 h.
CESAR, 63, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 38-91	Le Cottage enchanté (v.o.)	15 heures, 17 heures	D. 9 h. -23 h. 30
CINEAC SAINT-LAZARE (M ^o Gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Actualités complètes	15 heures, 17 heures	14 h. 30-24 h.
CINEA ETOILE, 131, av. Ch.-Élysées (M ^o George-V)	ELY. 61-70	C'est arrivé demain (v.o.)	15 heures, 17 heures	10 h. -24 h.
CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Él. (M ^o George-V)	ELY. 61-70	La Marche du temps	15 heures, 17 heures	14 h. 30 à 18 h. 30
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M ^o Saint-Augustin)	LAB. 66-42	Bataille du rail	15 heures, 17 heures	14 h. 15, 16 h. 30
COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 29-46	L'Idiot	15 heures, 17 heures	20 h. 45
CINEPRESSE (Champs-Élysées)	ELY. 77-40	Pinocchio	15 heures, 17 heures	20 h. 30
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M ^o Marbeuf)	BAL. 37-90	Symphonie magique (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D. 2 soir.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 15-71	Murder My Sweet (v.o.)	15 heures, 17 heures	14 h. -24 h.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Élysées (M ^o Marbeuf)	BAL. 03-30	Laura (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M ^o George-V)	BAL. 04-22	Sous le ciel d'Argentine (v.o.)	15 heures, 17 heures	14 h. -24 h.
LA ROYALE, 25, r. Royale (M ^o Madeleine)	ANJ. 82-66	Ret. de l'homme invisible (v.o.)	15 heures, 17 heures	14 h. -24 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 56-03	Qu'elle ét. verte ma vallée (v.o.)	15 heures, 17 heures	D. 13.30-23.30
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M ^o Marbeuf)	BAL. 47-19	Citoyen Kana (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M ^o George-V)	ELY. 41-18	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M ^o Saint-Lazare)	EUR. 42-90	Tradition de minuit	15 heures, 17 heures	S. D.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Élysées (M ^o George-V)	BAL. 41-46	Lydia (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M ^o George-V)	BAL. 45-65	Le Fruit vert (v.o.)	15 heures, 17 heures	S.D. dep. 14 h.
9. — BOULEVARDS-MONTMARTRE				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^o Trinité)	TR. 96-48	Les Petites Pestes (v.o.)	15 heures, 17 heures	D. 14.30-19 h.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^o Cléchy)	TRI. 81-07	Le Cottage enchanté (d.)	15 heures, 17 heures	D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 84-64	L'Idiot	15 heures, 17 heures	S. D.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 20-89	2 nigauds dans une île (v.o.)	15 heures, 17 heures	D.
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M ^o Madeleine)		Mlle Nitouche	15 heures, 17 heures	14 h. à 24 h.
CINEAC MADELEINE, bd Madeleine (M ^o Madeleine)		Festival Charlot	15 heures, 17 heures	S. D. L. J.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	OPE. 81-50	Insaisissable Frédéric	15 heures, 17 heures	T. les jours
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 24-79	Shirley à l'école (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
CINEMONDE-OPERA, 4, chaussée d'Antin (M ^o Opéra)	PRO. 01-90	Ret. de l'homme invisible (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M ^o St-Laz.)	TRI. 77-44	Bataille du rail	15 heures, 17 heures	S. D.
COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M ^o Blanche)	TRI. 49-48	Les Carottiers (d.)	15 heures, 17 heures	S. D.
CLUB, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)		C'est arrivé demain (d.)	15 heures, 17 heures	S. D. 2 soir.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M ^o R.-Drouot)	PRO. 88-81	Il était une petite fille (d.)	15 heures, 17 heures	20 h. 30-0 h. 30
DELTA, 17 bis, bd Rochechouart (M ^o Barbès-Roch.)	TRU. 02-18	L'Espion noir (d.)	15 heures, 17 heures	S. D.
FRANÇAIS, 28, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 33-88	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	15 heures, 17 heures	D. 2 mat.
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M ^o Barbès)	TRU. 81-77	Tonnerre sur l'Atlantique (v.o.)	15 heures, 17 heures	D.
HELDER, 34, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 11-24	L'Imposteur (v.o.)	15 heures, 17 heures	D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	TRU. 80-50	La Bête humaine	15 heures, 17 heures	D.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	PRO. 40-04	Geronimo le Peau-Rouge (d.)	15 heures, 17 heures	D.
MELIES, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)		Voleur de Bagdad (d.)	15 heures, 17 heures	D.
MOULIN de la CHANSON, 43, bd de Cléchy (M ^o Blanche)	TRI. 40-75	Coups de feu	15 heures, 17 heures	D.
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines (M ^o Madeleine)	OPE. 47-20	Requins d'acier (v.o.)	15 heures, 17 heures	D.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 34-37	Assurance sur la mort (d.)	15 heures, 17 heures	Tous 1. jours
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	PRO. 13-89	La Loupiote	15 heures, 17 heures	D.
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M ^o Pigalle)		M. Smith au Sénat (d.)	15 heures, 17 heures	D.
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 95-48	British Intelligence Service v.o.	15 heures, 17 heures	D.
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M ^o Barbès-Roch.)	TRU. 34-40	Bataille du rail	15 heures, 17 heures	D.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)		Visiteurs du soir	15 heures, 17 heures	D.
10. — PORTE-SAINT-DENIS-REPUBLIQUE				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M ^o B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Le Crème du Dr Tindal (d.)	15 heures, 17 heures	D.
CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M ^o St-D.)	ROQ. 50-03	Le Reclueur (d.)	15 heures, 17 heures	D.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M ^o Gare-du-Nord)	BOT. 41-00	Diligence infernale (d.)	15 heures, 17 heures	D.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 32-05	Tonnerre sur l'Atlantique (d.)	15 heures, 17 heures	D.
DEJAZET, 41, boulevard du Temple (M ^o République)	ARC. 73-08	Marie-Louise	15 heures, 17 heures	D.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Den.)	BOT. 18-76	Le Gardian	15 heures, 17 heures	D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M ^o République)	BOT. 23-00	Bataille du rail	15 heures, 17 heures	D.
GLOBE, 17, fg Saint-Martin (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 47-56	La Vie d'une autre (d.)	15 heures, 17 heures	D.
LUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M ^o Barbès)	TRU. 38-58	Bataille du rail, Auberv.	15 heures, 17 heures	D.
LUXOR-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M ^o Gare-du-Nord)	NOR. 4-28	L'Espion noir (d.)	15 heures, 17 heures	D.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Strab.-St-Den.)	PRO. 20-74	Alerte au bain (d.)	15 heures, 17 heures	D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M ^o Gare-du-Nord)	TRU. 51-91	Contrôleur des wagons-lits	15 heures, 17 heures	D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 12-18	Bataille du rail	15 heures, 17 heures	D.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fg-du-Temple (M ^o Rép.)	NOR. 49-93	L'Affaire du Grand Hôtel	15 heures, 17 heures	D.
PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	PRO. 21-71	L'Innocent	15 heures, 17 heures	D.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier		Les Demi-Vierges	15 heures, 17 heures	D.
REPUBLIQUE-CINE, 23, fg du Temple (M ^o République)	BOT. 54-06	Les Carottiers (d.)	15 heures, 17 heures	D.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M ^o S.-St-Denis)	PRO. 20-00	Service secret (d.)	15 heures, 17 heures	D.
SAINTE-MARTIN, 174, fg Saint-Martin (M ^o G.-de-l'Est)	NOR. 82-55	Aventure au ranch (d.)	15 heures, 17 heures	D.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	PRO. 40-00	L'Imposteur (v.o.)	15 heures, 17 heures	D.
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M ^o Goncourt)	NOR. 60-92	Le Rayon invisible (d.)	15 heures, 17 heures	D.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M ^o République)	NOR. 26-44	L'Homme fatal (d.)	15 heures, 17 heures	D.
VARLIN-PALACE, 28, rue Varlin (M ^o Gare-de-l'Est)	NOR. 75-40	L'Homme fatal (d.)	15 heures, 17 heures	D.
11. — NATION-REPUBLIQUE				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, rue R.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 19-15	L'Affaire du Grand Hôtel	15 heures, 17 heures	D.
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M ^o Oberkampf)	ROQ. 30-12	Fils de France	15 heures, 17 heures	D.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 21-85	Service secret (d.)	15 heures, 17 heures	D.
CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg	GRA. 24-52	Concession internationale (d.)	15 heures, 17 heures	D.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (M ^o République)	OBE. 58-08	Fric-Frac	15 heures, 17 heures	D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 15-11	Tout va très bien...	15 heures, 17 heures	D.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	OBE. 91-89	Victoire sur la nuit (d.)	15 heures, 17 heures	D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M ^o Père-Lach.)	OBE. 86-96	Mystère maison Norman (d.)	15 heures, 17 heures	D.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 11-18	Tarzan l'invincible (d.)	15 heures, 17 heures	D.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne	ROQ. 51-77	Tonnerre sur l'Atlantique (d.)	15 heures, 17 heures	D.
RAJOU-LITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M ^o Bastille)	DOR. 54-60	Fric-Frac	15 heures, 17 heures	D.
SAINTE-AMBRIOISE, 8, bd Voltaire (M ^o St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Samson	15 heures, 17 heures	D.
SAINTE-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M ^o Bastille)		La Tête d'un homme	15 heures, 17 heures	D.
STAR, 4, rue des Boulets		La Route du bain	15 heures, 17 heures	D.
TEMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M ^o Temple)	OBE. 54-67	Master Love	15 heures, 17 heures	D.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M ^o Volt.)	ROQ. 65-10	L'Homme fatal (d.)	15 heures, 17 heures	D.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
12. — DAUMESNIL-GARE DE LYON				
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M ^o Bast.)	DID. 34-85	Le Dernier des Mohicans (d.)	P. 13 h. à 24 h. 30	S. D.
COURTELIN, 78, av. de Saint-Mandé (M ^o Picpus)	DID. 74-21	Son dernier rôle	J. S., 15 heures	D. (2 m.)
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M ^o Daumesnil)	DID. 97-86	Secret de Stamboul (d.)	J. 14 h. 30	20 h. 45
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M ^o Bastille)	DID. 79-17	Invitation au bonheur (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M ^o Gare-de-Lyon)	DID. 01-59	Affaire du Grand Hôtel	J. D. (2 m.)	S. D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	L'Homme fatal (d.)	J. 14 h. 30	20 h. 45
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M ^o Reuilly)	DID. 15-48	Bataille silencieuse	J. 15 heures	D. (2 mat.)
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M ^o Daumesnil)	DOR. 64-71	(clôture annuelle)		
FERIA, 100, cours de Vincennes (M ^o Vincennes)	GAL. 87-23	Affaire du Grand Hôtel	15 heures	D.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine (M ^o Daumesnil)	DID. 44-50	Impasse	J. S. 15 h.	D. 14 à 18.30
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Scarface (d.)	L. J. S. 15 heures	S. D. (2 soir.)
13. — GOBELINS-ITALIE				
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M ^o Gobelins)	POR. 28-04	Gentleman boxeur (d.)	15 heures	D.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 51-55	La Maison dans la dune	14 h. 30	D.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M ^o Italie)	GOB. 56-86	Vive la liberté	15 heures	D. (2 mat.)
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 76-86	Vive la liberté	L. J. S., 14 h. 30	21 heures
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 60-74	Le Juif polonais	15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 30
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 48-41	Colonie pénitentiaire (d.)	T. l. j., 15 heures	S. 20 h.-22 h.
JANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel		Vive la liberté	J. S., 15 heures	D. (2 mat.)
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^o Gobelins)	POR. 12-28	Gentleman boxeur (d.)	15 heures	D. (2 mat.)
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	Mensonge de Nina Petrovna	15 heures	D. (2 mat.)
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M ^o Italie)	GOB. 62-82	L'Espionne de Castille (d.)	T. l. j. mat. sf M.	20 h. 30
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Christine se marie	J. S., 15 h., D. (2 mat.)	20 h. 45
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M ^o Gobelins)	GOB. 09-37	La Vie d'une autre (d.)	L. J. S. 14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 45-93	La famille Durton	J. S. 15 h., S. (2 s.)	D.
14. — MONT-PARNASSE-ALESIA				
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alsésia (M ^o Alsésia)	LEC. 89-12	Amants et voleurs	T. l. j., 15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45
ATLANTIC, 37, rue Bouiard (M ^o Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Je ne suis pas un lâche (d.)	2 matinées	D.
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M ^o Vavin)	DAN. 44-17	Adémaï, bandit d'honneur	15 heures, 18 heures	D.
DELAMBRE, 11, rue Delambre (M ^o Vavin)	DAN. 30-12	Gumby-Ho (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	D.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M ^o Denfert-R.)	OPE. 00-11	Héroïque Parade (d.)	14 h. 30, 16 h. 45	D. 14 h.-24 h.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alsésia (M ^o Alsésia)	VAU. 59-32	Pionnée à l'aube (d.)	L. J. S., 15 heures	21 heures
MAINE, 95, avenue du Maine (M ^o Gaité)	SUF. 26-11	La Maison dans la dune	14 h. 30	D.
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (M ^o Porte Vanves)	VAU. 31-30	Les Cadets de l'océan	L. J. S., 15 heures	D.
MIRAMAR, place de Rennes (M ^o Montparnasse)	DAN. 41-02	Sahara (d.)	Perm. tous les jours	20.30 22.30
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa (M ^o Montparnasse)	DAN. 65-13	La Vie d'une autre (d.)	15 heures	D.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M ^o Alsésia)	GOB. 51-16	Espion noir (d.)	Perm. tous les jours	S. D. (2 s.)
OLYMPIC (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M ^o Pernety)	SUF. 67-42	Captaine Blood (d.)	J. S., 15 heures	D. 14 h.-20 h.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M ^o Alsésia)	GOB. 78-56	(clôture annuelle)	J. S., 15 heures	D.
PERNETY, 46, rue Pernet (M ^o Pernety)	SEG. 01-99	L'Homme en gris (d.)	L. J. S. 15 h. (2 m.)	20 h. 30
RADIO-CITE-MONT-PARN., 6, r. Gaité (M ^o E.-Quinet)	DAN. 46-51	Fric-Frac	15 heures	D.
SPLENDID-GAITE, 3, rue Laroche (M ^o Gaité)	DAN. 57-43	Je ne suis pas un lâche (d.)	L. J. S. 15 heures	S. D. (2 m.)
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans	SEG. 20-70	Sahara (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alsésia (M ^o Alsésia)	GOB. 74-13	Le Colonel Chabert	T. l. j., 15 heures	S. D. 22.30

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
NIEL, 5, av. Niel (M ^o Ternes).	GAL. 46-06	Maman Colibri	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^o Etoile).	ETO. 41-46	Bataan (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	21 heures
PEREIRE, 159, r. de Courcelles (M ^o Pereire).	WAG. 87-10	La Vie d'une autre (d.)	J. S. L., 15 heures	20 h. 45
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M ^o Villiers).	CAR. 52-55	Risque tout (d.)	J. S., 14 h. 30	21 h. sf.m.
ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^o Wagram).	ETO. 12-70	Fric Frac	J. S., 14 h. 30	20 h. 30
STUDIO ETOILE (M ^o Etoile).	ETO. 19-93	Son dernier rôle	J. S., 14 h. 30	20 h. 45
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée.	GAL. 51-50	Master Love	15 heures	21 heures
TERNES, 6, av. des Ternes (M ^o Ternes).	ETO. 10-41	L'Espion noir (d.)	Dans de S. Diego - Par. perdu	21 heures
VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^o Villiers).	WAG. 78-31	La Maison dans la dune	T. l. j., 2 matinées	21 heures
		Master Love	14 h. 30	21 heures

18° — MONTMARTRE-LA CHAPELLE

ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^o Abbesses).	MON. 55-79	Son dernier rôle	14 h. 30-17 h. (s. J. S.)	20,30 22,30	S. D. (2 soir.)
ABBESSES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^o Barbès).	MON. 93-82	Naples au baiser de feu			P. 14-24 h. 30
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^o Chapelle).	NOR. 37-80	La Vie d'une autre (d.)		20 h. 45	D.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^o Anvers).	MON. 63-66	Risque tout (d.)	15 heures		T. l. j.
CINE-PRESSE CLICHY, 132 bd Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 31-45	Fric Frac	P. 13 h. à 24 h. 30		D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 06-92	Son dernier rôle	L. J. S., 14 h. 15	20 h. 45	D.
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^o P.-Clignancourt).	MON. 64-98	Master Love	14 h. 30, 16 h. 30	20,30 22,30	D.
FANTASIO, 96, bd Barbès (M ^o Marcadet-Poissonnière).	MON. 79-44	L'île au trésor (d.)	J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 56-00	Les Mille et une nuits (d.)	14 h. 45, D. (2 mat.)	21 heures	D. 14,15-24 h.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny).	MAR. 71-23	Service secret (d.)	15 heures	21 heures	D. (2 mat.)
LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen.	MAR. 43-32	La Bête humaine	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^o Jules-Joffrin).	MON. 22-81	L'Espion noir (d.)	15 heures	21 heures	S. D. (2 soir.)
MEIROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny).	MAR. 26-24	Son dernier rôle	15 heures	21 heures	D.
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle).	MON. 82-12	La Vieille Fille (d.)	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D.
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle).	MON. 63-35	Héroïque Parade (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	S. D. (2 soir.)
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	MON. 63-26	Le Capitain (1 ^{er} p.)	14 h. 30, 16 h. 30	21 heures	
MYRHA, 36 rue Myrha (M ^o Château-Rouge)	MAR. 00-26	Gigolette	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
NEY, 99, bd Ney.	MON. 97-06	Le Bébé de l'escadron	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D.
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^o Simphon).	MON. 93-15	Un envoyé très spécial (d.)	L. J. S., 15 heures	21 heures	D. (2 mat.)
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen.	MAR. 34-52	Chevaliers de la flemme (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^o Barbès).	MON. 85-42	La Femme fatale	15 heures	20 h. 45	D. 14 h. à 0 n.
RITZ, 8, bd de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 38-84	L'Espion noir (d.)	15 heures, 17 heures	20,30 23 h	S. D. jus. 1,15
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 23-49	Bataille du rail - Auberv.	14 h. 30, 16 heures	20,30 22,30	
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^o Chapelle).		Gentleman boxeur (d.)	S. 15 heures	20,30 22,30	D. 19 h.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).	MON. 36-07	Ma femme, une sorcière (v.o.)	S. 15 heures	20,30 22,30	D. 14-19 h.
			J. S., 15 heures	20 h. 40	D. (2 mat.)

19° — LA VILLETTE-BELLEVILLE

ALHAMBRA, 22, bd de la Bastille (M ^o Belleville).	BOT. 86-41	Contrebandiers de l'air (d.)	15 heures	21 heures	S. D. 20
AMERIC.-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 87-41	(non communiqué)	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 64-05	L'Affaire du Grand Hôtel	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^o Crimée).		Marie-Antoinette (d.)	J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D. (2 mat.)
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^o Danube).	BOT. 23-18	L'Homme fatal (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
FLANDRE, 29, r. de Flandre.	NOR. 44-93	Ecole du crime (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45	
FLOREAL, 13, r. Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 94-46	Fils de France	15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	BOT. 49-23	Tout va très bien...	J. 15 heures, D. (2 mat.)	21h. sf.m.	D. (2 mat.)
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 05-68	L'Homme fatal (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
RIALTO, 7, r. de Flandre.	NOR. 87-61	Le Ruisseau	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	BOT. 60-97	(non communiqué)	L. Mer. J. S. D., 15 h.	21 heures	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	BOT. 48-24	Les Bleus de la marine	J. D. 15 heures	21 heures	Mardi (relac.)
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^o Jaurès).	BOT. 48-24	La Bohémienne (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	NOR. 60-43	La Vie d'une autre (d.)	J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 mat.

20° — MENILMONTANT

ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^o Jourdain).	DID. 93-99	Qui a tué miss Preston ? (d.)	D. (2 matinées)	20 h. 45	
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.	ROQ. 27-81	Prête-moi ta femme	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	21 heures	S. (2 soir.)
BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	OBE. 46-99	Fils de France	D. (2 matinées)	21 heures	D. (2 mat.)
BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^o Belleville).	OBE. 74-73	Sous les verrous (d.)	15 heures	21 heures	D. (2 mat.)
CUCORICO, 128, bd Belleville (M ^o Belleville).	ROQ. 24-98	L'Homme fatal (d.)	15 h. S. D. (2 mat.)	21 heures	
DAVOUT, 73, bd Davout (M ^o Porte de Montreuil).	DID. 69-53	Sérénade	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D. (2 mat.)
FAMILY, 81, r. d'Avron (M ^o Avron).	MEN. 66-21	L'Affaire du Grand Hôtel	L. J. S. D., 15 heures	21 heures	
FELRIQUE, 146, r. Belleville (M ^o Belleville).		L'Affaire du Grand Hôtel	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.		Après Mein Kampf	Pas de matinée	21h. sf.m.	D. (2 mat.)
GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M ^o Gambetta)	MEN. 49-93	Cavalier Cyclone (d.)		20 h. 40	D. (2 mat.)
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M ^o Gambetta).	ROQ. 31-74	L'Homme fatal (d.)	14 h. 45	20 h. 45	D. mat. 15 h.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta).	MEN. 98-53	(non communiqué)	J. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	
MENIL-PAL., 38, r. Ménilmontant (M ^o P.-Lachaise).	MEN. 92-58	Invitation au bonheur (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^o Avron).	DID. 00-17	Agent spécial (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées.	MEN. 48-92	Menaces sur la ville (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^o Gambetta).	ROQ. 43-13	L'Homme fatal (d.)	J. S. L., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^o Gambetta).	ROQ. 74-83	L'Affaire du Grand Hôtel	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D.
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^o Lias).	MEN. 51-98	Les Hors la loi (d.)	15 heures	21 heures	
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta).	MEN. 64-64	La Vieille Fille (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
VINGTIEME SIECLE, 138, boulevard Ménilmontant.	OBE 82-68	L'Affaire du Grand Hôtel	15 heures	21 heures	D.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M ^o Gambetta).	ROQ. 29-95	L'Homme à la cagoule noire	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 30	D.

BANLIEUE

ARCUEIL	CHOISY-LE-ROI	LES LILAS	PUTEAUX
ARCUEIL-CINE, (fermeture ann.)	SPLendid, Hôtel Impérial (d.)	ALHAMB. Ton sur l'Atlant. (d.)	BERG.-PAL., San-Francisco (d.)
ASNIERES	CLICHY	MAGIC, Fils de France	CENTRAL (clôture annuelle)
ALCAZAR, Impasse	CASINO, Ivan le Terr., Pet. Ren.	VOX, H. de la Marne - R. ss joie	EDEN (non communiqué)
ALHAMBRA, Ivan le terr., Pet. r.	CLICHY-OL., Les Petites Alliées	LEVALLOIS	ROSNY-SOUS-BOIS
AUBERVILLIERS	COLOMBES	MAGIC, Bataille du rail	UNIV., Ne le criez pas s. les toits
FAMILY, Train de 8 h. 47	COL.-PAL., Impasse	EDEN, Impasse	SAINT-DENIS
KURSAAL, Héroïque Parade (d.)	COURBEVOIE	ROXY, Courrier Sud	CASINO, Quelle drôle de gosse
BAGNOLET	LE CYRANO, Emeutes (d.)	MALAKOFF	KERMESSE (clôture annuelle)
PALACE, Famille sans soucis (d.)	MARCEAU, Héroïque Parade (d.)	FAMILY, Rosalie (d.)	PATHE, Ignace
BOIS-COLOMBES	PALACE, Bohémienne (d.)	REX, Zaza (d.), Vie de chien	SAINT-MANDE
EXCELSIOR, Danger d'aimer (d.)	GENTILLY	MONT.-PAL., Rev. de Zorro (d.)	ST-MANDE-PAL. (cl. annuelle)
BONDY	GALLIA, Ame de clown	GAMBETTA, Les Hors la loi (d.)	SAINT-OUEN
KURSAAL, Lac aux Dames	HAY-LES-ROSES	NANTERRE	ALHAMBRA, Dernier métré
BOULOGNE	LES ROSES, (clôture annuelle)	SEL.-RAMA, Hôtel Impérial (d.)	VANVES
KURSAAL, Les Petites Alliées	ISSY-LES-MOULINEAUX	BOULE, Les Clandestins	PALACE, Ecole du crime (d.)
PALACE, Son dernier rôle	MOULINO, Gaités de l'escadron	NEUILLY	VINCENNES
BOURG-LA-REINE	IVRY	CHEZY, Bataille du rail	EDEN, Gueux au Paradis
REGINA, Raboliot	IVRY-PAL., Le Cavalier noir	PAVILLONS-SOUS-BOIS	PRINT. (clôture annuelle)
CACHAN	LA COURNEUVE	MODERN, Ivan le Terrible (d.)	REGENT (clôture annuelle)
CACH.-PAL., (non communiqué)	MONDIAL, Eléphant boy (d.)		VINC.-PAL., Vie de chien